IMAGES DU PATRIMOINE

Canton de

RAMBOUILLET

Yvelines

MINISTÈRE DE LA CULTURE - INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS
ET DES RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE - RÉGION DE L'ILE-DE-FRANCE

A.P.P.I.F.

Cet ouvrage a été réalisé par la conservation régionale de l'Inventaire général, *sous la direction de* Dominique Hervier, *conservateur régional de l'Inventaire général.*

Rédaction :
Chantal Waltisperger, *conservateur de l'Inventaire et* Muriel Genthon, *chercheur I.T.A. à l'Inventaire général.*

Comité de lecture sous la direction de Yves-Jean Riou, *conservateur régional de l'Inventaire général, région Poitou-Charentes.*

Les enquêtes terrain réalisées de 1983 à 1985 ont été effectuées par Muriel Genthon, Dominique Hervier *et* Chantal Waltisperger, *avec le concours de* Pascal Pissot, *dessinateur.*

Photographie :
Jean-Bernard Vialles, *avec la participation de* Christian Décamps.

Secrétariat :
Anne Decondé.

Cet ouvrage a reçu le soutien financier de la Préfecture de région *et de la* commune de Rambouillet.

Nous remercions tout particulièrement de leur concours Monsieur Delafosse, *conservateur honoraire des Archives, vice-président de la Commission régionale d'Inventaire de l'Ile-de-France (1980-1983),* Monsieur Larcher, *maire de Rambouillet, conseiller régional ainsi que* Madame Buisson, Monsieur Chabin, *Directeur des Services d'Archives des Yvelines,* Monsieur Couësnon, *maire-adjoint,* Madame Champrenault, *présidente de la S.A.V.R.E.,* Madame Duchet, *secrétaire générale de la S.H.A.R.Y., les enquêteurs qui ont procédé en 1973 et 1974 au pré-inventaire, les habitants du canton de Rambouillet, leurs élus et les desservants des paroisses qui nous ont si aimablement accueillis.*

Ces images du Patrimoine ont été réalisées à partir des résultats du pré-inventaire normalisé du canton de Rambouillet : 236 dossiers d'architecture et 318 dossiers d'objets mobiliers ont été établis qui peuvent être consultés à l'adresse suivante :

Direction régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France
Conservation régionale de l'Inventaire général
Grand Palais, porte C
75008 PARIS - Tél. 42.25.03.20

SOMMAIRE

Introduction 1
Auffargis 6
La Boissière-Ecole 9
Les Bréviaires 11
Emancé 12
Les Essarts-le-Roi 14
Gambaiseuil 16
Gazeran 17
Hermeray 20
Mittainville 23
Orcemont 25
Orphin 27
Le Perray-en-Yvelines 29
Poigny-la-Forêt 31
Raizeux 33
Rambouillet 34
Saint-Hilarion 43
Saint-Léger-en-Yvelines 45
Vieille-Eglise-en-Yvelines 48

Couverture : Saint-Hilarion

Abréviations utilisées :
I.S.M.H. : inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.
Cl. M.H. : classé Monument historique.

© Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France
édité par l'Association pour le Patrimoine d'Ile-de-France.

ID Graphique
R.C. Meaux B 327 311 247

ISBN 2-905913-01-0

Dépôt légal
1er trimestre 1986

ILE-DE-FRANCE

Canton de

RAMBOUILLET

Yvelines

La notoriété du château de Rambouillet, le souvenir de plusieurs châteaux royaux très prestigieux, la situation du canton dans une zone à fort potentiel historique et touristique suggèrent un patrimoine national. Une connaissance plus fine du territoire révèle la diversité de l'héritage culturel, monumental et artistique des dix-huit communes qui, au sud du département des Yvelines, forment actuellement le canton de Rambouillet.

L'ancienne forêt d'Yveline, d'origine millénaire, occupe toute la partie centrale du territoire. Domaine de chasse encore de nos jours, la forêt du Moyen Âge, partiellement défrichée aux XIIe et XIIIe siècles, était habitée par une population de charbonniers, de forgerons dont quelques toponymes ont gardé le souvenir. Réserve inépuisable de bois, on y menait les troupeaux des villages voisins car elle servait, avant tout, de terrain de pâture. Autour de cette masse verte, le

A gauche du château de Rambouillet le grand commun est construit le long de l'ancienne route de Paris à Chartres. L'ancienne église était située dans la courbe de cette route, derrière les arbres du parc. A l'arrière plan, sur le coteau, la nouvelle église domine un quartier urbanisé à la fin du XIXe siècle. [Photo Hennard].

canton s'ouvre sur les pays qui lui sont limitrophes. Au nord, quelques communes ont un territoire entièrement conquis sur la forêt. Terrain calcaire recouvert de limon fertile, la partie nord-est, coupée par la RN 10, forme l'extrémité du Hurepoix. Le sous-sol argileux explique la présence d'étangs, source de revenus aux temps féodaux, puis recherchés comme éléments de paysage des parcs à l'anglaise aux XVIIIe et XIXe siècles. La partie sud-ouest enfin, où alternent les vallées dans lesquelles sont implantées les agglomérations et les plateaux calcaires, débouche au sud sur le plateau beauceron, à l'ouest sur le pays chartrain et la Normandie.

Une présence gallo-romaine diffuse et l'existence attestée dès 768 des villages implantés dans la forêt d'Yveline indiquent un peuplement ancien. Pourtant ce secteur, entre les châtelleries de Gallardon, Montfort et Epernon qui apparaissent au début du XIe siècle, reste longtemgs très secondaire et Rambouillet ne se distingue pas des autres communautés villageoises. A l'aube du XVe siècle seulement, le fief, qui vient d'être doté d'un château, prend de l'importance lorsque Regnault d'Angennes achète les fiefs voisins de Montorgeuil, Groussay et Grenonvilliers puis les petites seigneuries de Gazeran, Auffargis et Poigny, enfin le fief des Essarts dont il était vassal. A la fin du siècle les Bréviaires, Vieille-Eglise et Orcemont sont incorporés au domaine ; les suzerains sont les puissants comtes voisins de Montfort et de Rochefort. Devenu marquisat pour Charles II d'Angennes, le fief de Rambouillet est acheté en 1706 par le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV, qui l'augmente d'une partie du comté de Montfort, dont Saint-Léger, et de deux domaines dHermeray. En 1711, Rambouillet, à son apogée, est érigé en duché-pairie. Les villages du sud et de l'ouest du canton échappent à cette unité historique. Ils sont, de fait, plus liés au pays chartrain qu'à l'Ile-de-France et la connaissance de leur passé est pour certains très fragmentaire. Nul doute que les biens fonciers ecclésiastiques y soient nombreux : le prieuré Saint-Pierre d'Epernon et le puissant chapitre de la cathédrale de Chartres sont très implantés notament à Hermeray et à Emancé.

Un des rares murs de clôture en pierre et hauge, surmonté d'un chaperon de chaume, caractéristique de l'extrémité ouest du canton (ferme à La Boissière-Ecole).

Ce très beau vitrail du premier tiers du XVIe siècle orne l'église de Gambaiseuil. Si les personnages du Calvaire sont encore d'une facture médiévale, les colonnes et l'arc en plein cintre encadrent la scène d'un élégant décor de style première renaissance.

L'histoire, plus que l'économie, explique l'essor de Rambouillet : la ville demeure un bourg jusqu'au XIXe siècle et les villages, à l'exception du Perray et des Essarts situés sur la route de Chartres, n'ont qu'une vocation agricole. En 1800 Rambouillet devient tout naturellement chef-lieu de canton mais il faut toute la volonté du maire et du grand maréchal du palais pour obtenir de Napoléon 1er en 1811 la création de l'arrondissement de Rambouillet.

Tel qu'il est apparu à l'enquête systématique de l'Inventaire, le patrimoine architectural du canton se caractérise par des reconstructions nombreuses qui ne laissent aucun édifice intact. Autant dire que les témoignages des époques médiévales sont exceptionnels et souvent réduits à des vestiges insérés dans des constructions ultérieures. Par leur rareté même, les éléments qui subsistent méritent d'être cité : la nef de l'église d'Hermeray a conservé des murs percés d'étroites fenêtres à fort ébrasement intérieur et appareillés en arête-de-poisson qui peuvent dater du XIIe siècle, tandis que le clocher de Saint-Hilarion présente au rez-de chaussée une voûte d'arêtes à quartiers brisés et une porte à linteau sur coussinets de la même époque. Les clochers des églises du canton méritent une attention particulière car leur disposition par rapport à l'église - contre la nef et généralement en haut de celle-ci - semble bien héritée de la tradition romaine en Ile-de-France, tout comme les baies jumelles qui éclairent les plus beaux

d'entre eux. Grâce à leur robuste structure ils ont survécu aux reconstructions de l'église. Enfin le chœur de l'église du prieuré Notre-Dame des Moulineaux à Poigny est un exceptionnel témoignage, trop peu connu des spécialistes, d'un art roman de premier ordre où la perfection du style a été atteinte au prix de l'importation d'un matériau, le calcaire, permettant taille et sculpture.

Il ne reste que deux témoignages de l'architecture civile mais ce sont des constructions intéressantes car rarement conservées : la citerne de l'ancien château royal de Saint-Léger, important réservoir couvert de quatre voûtes en berceau autour d'un pilier central et l'ouvrage d'entrée du château fort de Gazeran, précieux exemple de porte d'enceinte de type primitif où les vantaux sont simplement complétés d'une herse.

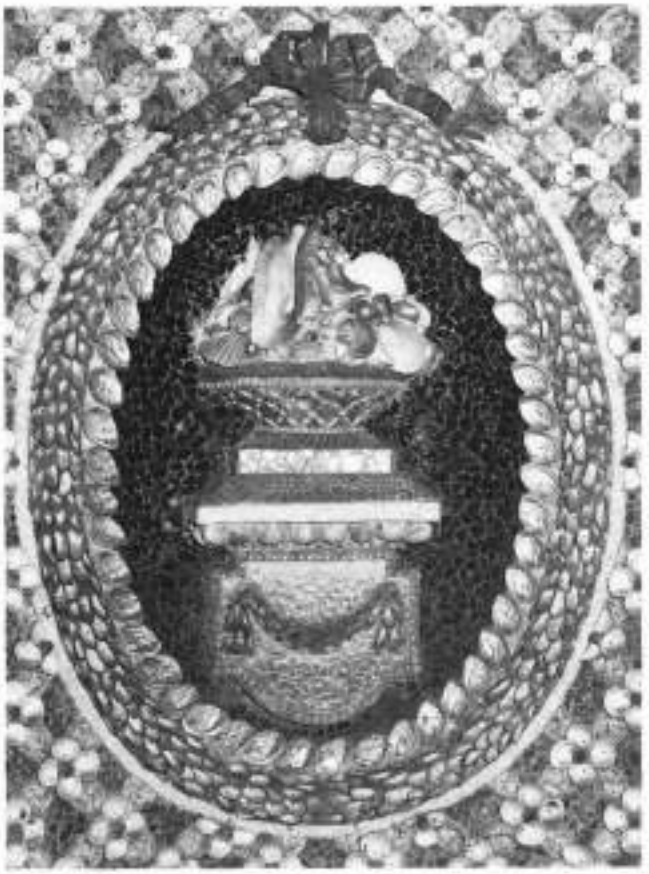
Si l'on excepte le château primitif de Rambouillet, la fin du Moyen Age a été peu fertile en constructions. Il en est de même du début de la Renaissance. En revanche plusieurs églises conservent des statues du XVe et du XVIe siècles dont quelques unes de grande qualité comme le sont les douze apôtres de pierre commandés par Jacques II d'Angennes pour l'église des Essarts. Deux secteurs retiennent notre attention au XVIe siècle : Rambouillet et ses fiefs satellites où la famille d'Angennes fait revivre des seigneuries villageoises : Auffargis, Poigny, Les Essarts ; l'architecture renaît et les églises s'embellissent d'œuvres d'art. C'est dans cette zone que l'habitat a révélé le plus de témoignages d'une architecture inspirée des chantiers seigneuriaux : maisons à étages, utilisation du grès en pierre de taille, demi-croisées, ouvertures chanfreinées. L'autre secteur se résume à la commune de Saint-Léger, théâtre de constructions royales ; il ne reste malheureusement rien ni du château construit par Philibert de l'Orme, ni du haras royal. Cette grande architecture demanderait à elle seule de longs développements.

Les manoirs des XVIe et XVII siècles conservés dans leurs formes essentielles ne sont guère nombreux et surtout très modifiés dans leur distribution. Les logis sont toujours rectangulaires et comportent un étage et un comble. Lorsqu'ils sont hors-œuvre, les escaliers sont en vis dans une tour presque toujours ronde mais qui peut être située en façade ou à l'arrière de l'édifice. Les manoirs isolés sont entourés de douves et les constructions se répartissent autour d'une cour mais les logis ont une structure comparable à celle des manoirs de village. Aucun château de cette époque n'est conservé dans le canton ; il faut attendre l'essor du XVIIIe siècle pour trouver, à Rambouillet, une architecture noble que l'on doit aux Toulouse-Penthièvre et à Louis XVI : communs du château, hôpital, hôtel de ville. En revanche, aucun château n'est construit au XVIIIe siècle dans les villages à l'exception de celui de Launay à Mittainville. Une place à part, encore une fois, est à réserver au somptueux château de Saint-Hubert construit pour Louis XV sur les rives de l'étang de Port-Royal au Perray-en-Yvelynes. On en retrouve, dans le canton, quelques éléments dont le célèbre tableau "la vision de Saint-Hubert" peint par Carl van Loo qui orne maintenant l'église de Rambouillet. L'art religieux des XVIIe et XVIIIe siècles est essentiellement mobilier, les campagnes de construction consistant exclusivement à

Le clocher roman de Saint-Hilarion est très représentatif, par sa structure et sa position, des clochers de l'extrême sud des Yvelines.

agrandir quelques églises rurales comme celles de Gazeran ou d'Hermeray à la fin du XVIIe siècle. Les églises conservent, parmi le patrimoine de l'époque classique, quelques œuvres de grande qualité aussi bien en peinture et sculpture qu'en mobilier ; on peut citer pour ce dernier la chaire de Saint-Léger-en-Yvelines, l'autel de Mittainville ou le somptueux tabernacle malheureusement très imcomplet d'Emancé. En revanche l'orfèvrerie religieuse ayant été systématiquement fondue à la Révolution, aucune œuvre de l'Ancien Régime n'a été retrouvée.

L'Empire ne constitue pas une période véritablement faste pour l'architecture : le Pont-Royal et le pavillon de chasse de l'Empereur au Perray, le palais du Roi de Rome qui, à Rambouillet remplace la maison du gouverneur, sont les seuls chantiers d'un canton où pourtant l'Empereur séjournait. En fait il faut attendre la deuxième moitié du XIXe siècle pour que l'architecture majeure reprenne son essor sous l'influence d'une riche bourgeoisie qui remplace volontiers des maisons de campagne d'allure jugée trop modeste : Sauvage, Villequoy, Montlieu, La Tremblaye ; la symétrie est alors de rigueur tout comme la polychromie de la brique et de l'enduit. Ce sont ces mêmes nouveaux châtelains qui participent au renouvellement du mobilier de l'église où le style néogothique introduit un luxe décoratif bien peu en harmonie avec les modestes édifices. Quant à la mairie-école, grand souci des municipalités après 1850, c'est toujours un édifice vitrine ; la façade reçoit un traitement décoratif et doit être mise en valeur par une situation centrale, dans un espace qui permette



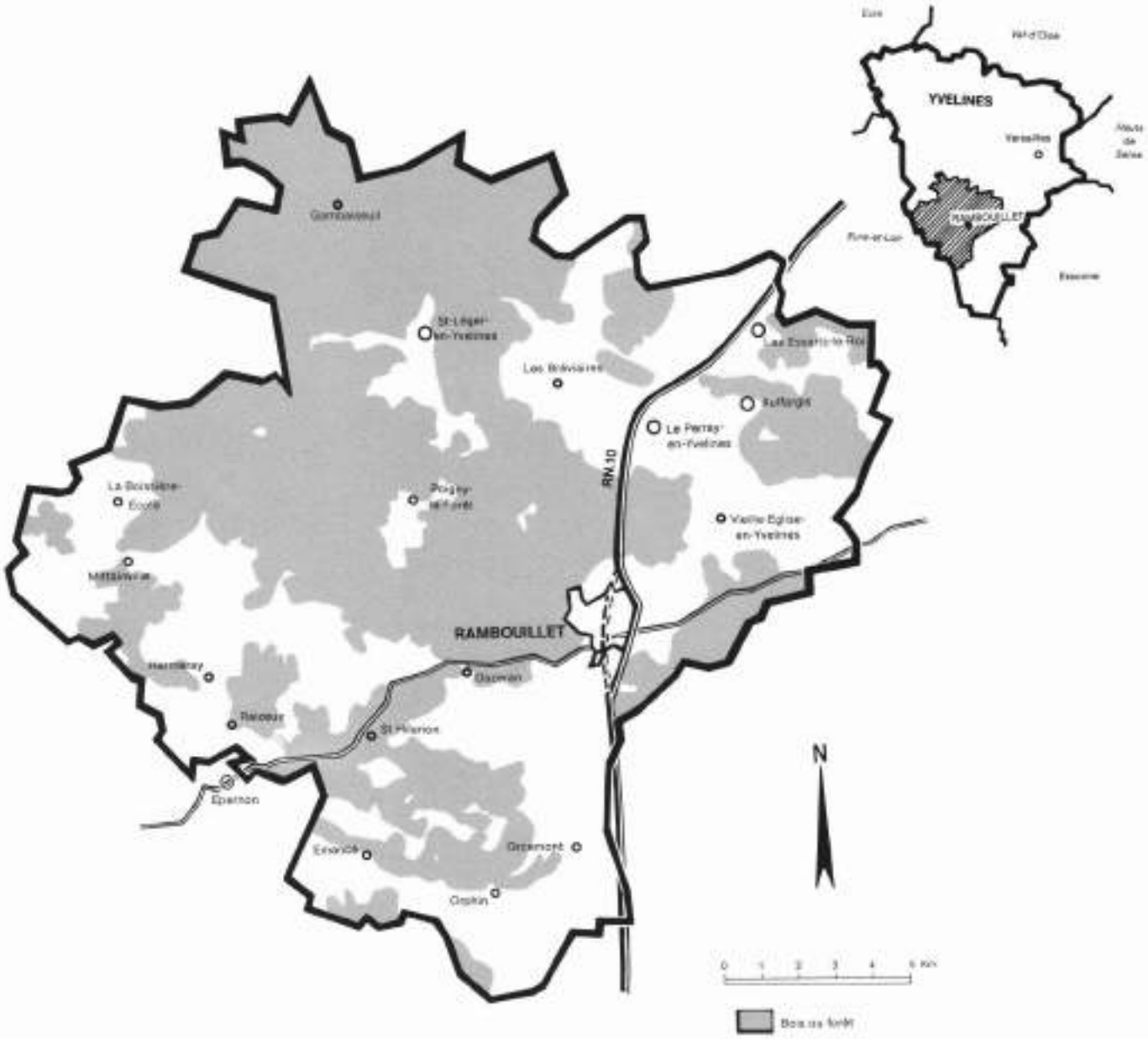
Détail du décor intérieur de la chaumière de coquillages construite pour la princesse de Lamballe, belle-fille du duc de Penthièvre, dans le jardin anglais du château de Rambouillet. C'est une des décorations les plus raffinées du XVIIIe siècle conservées en Ile-de-France.

la perspective : le paysage rural obéit désormais à de nouvelles lois.

La plupart des maisons qui modèlent aujourd'hui la physionomie des villes et des villages remontent à la fin du XVIIIe siècle. Seuls quelques vestiges de constructions plus anciennes sont encore visibles. La cadastre de 1830 donne la lecture de villages denses dont la croissance, au XIXe ou au XXe siècle, nécessitera d'outrepasser les limites anciennes : à cet égard, l'extension de Rambouillet sur le coteau à partir de 1870 est caractéristique. Des Essarts-le-Roi à Orcemont, partout où le terrain permet la grande culture céréalière, la grande ferme de plateau, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, refermant les quatre côtés d'une cour, est le résulat d'une densification progressive des bâtiments le long des clôtures et d'une utilisation de plus en plus rationnelle de l'espace de la cour. L'habitat rural des villages s'organise en deux grands types : la ferme bloc-à-terre et la ferme à logis isolé. La ferme bloc-à-terre en longueur, ou logis et bâtiments agricoles sont sous le même toit, dégage toujours un espace libre, cour ou jardin à l'avant ou latéralement. Fréquent dans les villages des versants de vallée du nord-ouest du canton, le bloc-à-terre est l'habitation du petit cultivateur ou du vigneron, la ferme à logis isolé et cour ouverte, où annexes et logis ne sont pas appuyés sur la clôture mais implantés au centre de la parcelle, dégage plusieurs espaces libres. Ce type d'organisation de la cour, rencontré au nord et à l'ouest de Rambouillet constitue le prolongement extrême de la maison normande.

Si la position des bâtiments autour de la cour permet

Château de La Boissière. L'ancien logis a été rhabillé pour former l'aile gauche d'une vaste composition symétrique élevée de 1853 à 1857 dans le style néo-Louis XIII.



de distinguer différents types d'habitat rural, en ville par contre, à Rambouillet et dans une moindre mesure dans les centres de Saint-Léger et de Gazeran, la maison urbaine est caractérisée par sa distribution : l'accès à la cour arrière, selon qu'il s'effectue par une étroite allée latérale qui mène à l'escalier en façade arrière, par une allée centrale plus large qui contient l'escalier, ou par une porte cochère latérale qui ouvre sur un passage couvert, détermine des partis de distribution et des types d'organisation différents de la façade sur rue.

Les presbystères de village se distinguent peu des autres maisons, ils présentent cependant des élévations plus soignées : toits à croupe, façades à travées.

Les maçonneries, comme dans les cantons voisins, sont en moëllons de meulière, extraite sur place, parfois associée au grès. A l'extrémité ouest du canton, on trouve encore quelques murs en bauge. Au XIXe siècle, le chaume en couverture a été peu à peu remplacé par la tuile plate, aujourd'hui, elle fait place parfois à la tuile mécanique.

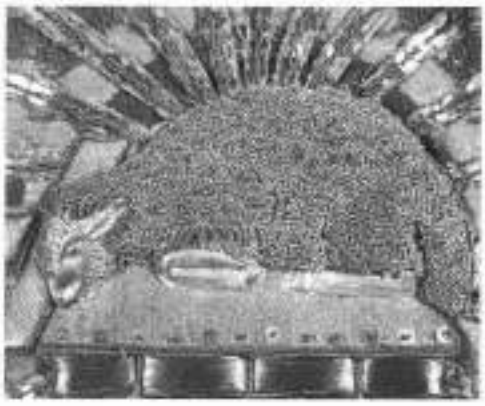
A partir de 1880, on assiste à une grande vague de modifications de l'architecture rurale, rendue nécessaire par les transformations de l'agriculture et l'évolution du mode de vie. Beaucoup d'ouvertures sont percées ou reprises. La brique est largement utilisée, notamment dans les quartiers nouveaux de la périphérie de Rambouillet, des Essarts et du Perray, dont l'architecture fait de moins en moins référence aux types anciens.

Les pages qui suivent présentent dans sa diversité quelques aspects du patrimoine architectural des villes et villages du canton mais certaines images évoquent également le patrimoine naturel qui lui sert de toile de fond, en particulier cette somptueuse forêt où l'homme et la nature ont de tous temps vécu en étroite symbiose. Parce qu'il conserve un patrimoine de qualité, le canton de Rambouillet apparaît ainsi comme le prolongement du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse qui s'est donné pour mission de concilier développement et respect de l'environnement.

AUFFARGIS

Des vestiges préhistoriques et gallo-romains indiquent une présence humaine très ancienne sur le territoire de la commune d'Auffargis. Le village s'est développé à flanc de coteau principalement le long d'une rue sinueuse. Au milieu du XIXe siècle la construction d'une nouvelle église à la sortie nord du village consacre l'extension de celui-ci vers la vallée du Rû des Vaux de Cernay. Très peu de constructions anciennes subsistent à Auffargis où des travaux d'alignement ont modifié les façades de la rue principale à la fin du XIXe siècle. Seul le logis du manoir de la Recette a conservé des volumes du XVIe siècle mais les transformations successives ont altéré ses ouvertures. [Fait partie du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse].

Eglise Saint-André. Fonts baptismaux. L'église d'Auffargis ayant été vendue à la Révolution et détruite peu après, un nouvel édifice est construit à partir de 1853 sur les plans de l'architecte Daniel Ramée (1806-1887). En 1855 le mobilier est proposé par l'architecte rambolitain Charles Avril responsable des travaux. Les fonts baptismaux datent probablement de cette époque. Il s'agit d'un exemple fort rare de fonts baptismaux exécutés entièrement en fonte. Cette œuvre intéressante porte la marque du maître de forges parisien J.-J. Ducel.



L'agneau aux sept sceaux est un détail d'un voile de calice remployé dans un devant d'autel ; sur un façonné de soie à fond jaune rehaussé de fils d'argent l'agneau est en cannetille avec tête et pattes en métal estampé. Cet intéressant travail de broderie, peu fréquent dans le canton, date de la 2e moitié du XIXe siècle.

Cet évêque est une statue d'applique de provenance inconnue, taillée après assemblage de trois pièces de chêne. Les mains étaient rapportées. Le léger hanchement et le traitement mouvementé des plis des vêtements permettent de rattacher cette œuvre à un type de statues d'évêque assez caractéristique du XVIIe siècle.

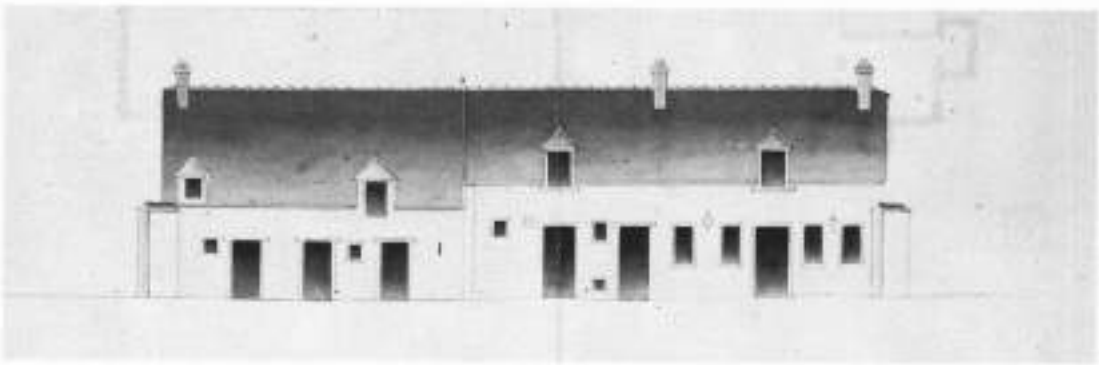
AUFFARGIS

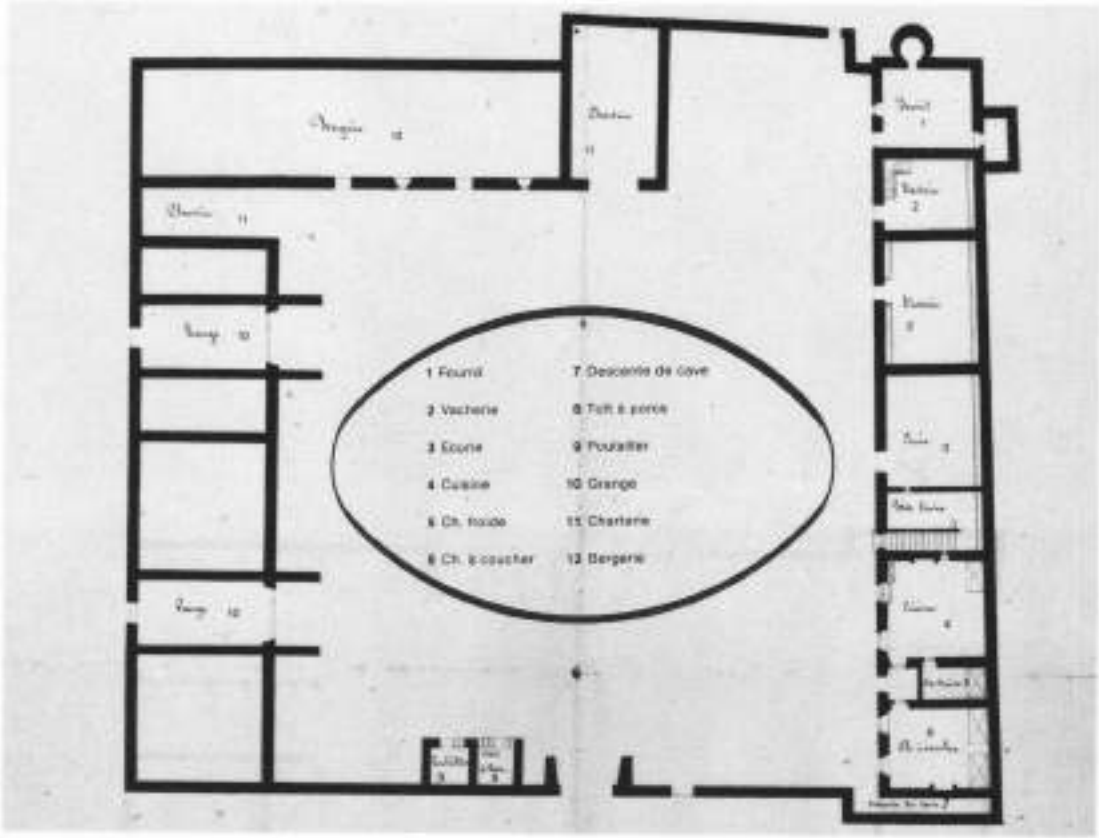
Fresque peinte sur une dalle de mortier donnée à l'église d'Auffargis en 1937 par son auteur, le peintre Etienne Krier (né en 1875) alors qu'il habitait le village. Le thème iconographique de Jeanne d'Arc, canonisée en 1920, n'est pas exceptionnel dans les églises rurales du sud des Yvelines pendant le 2e quart du XXe siècle, mais la grande qualité de cette peinture la distingue du genre naïf ou populaire habituellement rencontré. Le peintre a choisi une présentation "savante" avec le bras au premier plan mais il a donné à cette œuvre, grâce au regard en particulier, une dimension mythique témoignage de l'exaltation du sentiment national que la sainte incarnait depuis la Première Guerre Mondiale.

Château de la Fontaine. Cette échauguette sur l'angle et les deux tours coiffées de toits en poivrière de la façade sud font partie des poncifs médiévaux que l'architecte parisien Yver choisit pour le château qu'il se fait construire en 1875 dans la vallée du rû des Vaux de Cernay. A ces formes sont associées des baies, larges ou jumelées, qui rappellent davantage l'architecture publique des écoles ou des hôpitaux que l'architecture des maisons de plaisance. Si cet édifice se rattache à la tradition brique et pierre chère au XIXe siècle il est avant tout un véritable catalogue des appareils en usage sous le règne de Louis XII. On ne relève pas moins de huit types de motifs décoratifs dont cinq n'utilisent que la brique rouge et vernissée noire en assises ou en losanges parfois très complexes.

AUFFARGIS

Ferme de la Petite Hogue, élévation du côté sud et plan levés en 1833 à l'occasion de la vente de certains biens de la Couronne. L'implantation et le plan masse de cette ferme de la fin du XVIIIe siècle, isolée sur le plateau, est caractéristique des grandes exploitations céréalières du sud des Yvelines. Bien calés sur les quatre côtés d'une vaste cour carrée, les bâtiments n'ont d'ouvertures que du côté cour. La disposition des percements révèle ici un souci de régularité, souci que l'on retrouve dans le tracé d'une allée plantée terminée en demi-lune, face au portail principal. Le plan nous livre de précieuses indications sur une période prospère de l'agriculture : la grande bergerie (12) montre que l'élevage des moutons s'est développé depuis l'introduction en 1786 du premier troupeau de mérinos à Rambouillet, tandis que les travaux des champs rendent nécessaire la présence de plusieurs chevaux que l'on loge ici près des hommes (3). Le fournil (1) est, par souci de sécurité, loin du logis : le four à pain se signale encore aujourd'hui par un appendice demi-circulaire en pignon.





Une aile entière de la cour est réservée à la grange, plus haute que les autres bâtiments. Elle offre un vaste espace d'un seul tenant aujourd'hui mais qui était coupé par des refends au XIXe siècle afin d'éviter la propagation des incendies. Aux deux porches couverts en appentis correspondent sur le mur du fond deux portes qui permettaient de faire avancer suffisamment le cheval en facilitant ainsi le déchargement des charrettes.

LA BOISSIÈRE-ÉCOLE

L'implantation du village de La Boissière s'est faite autour de deux fiefs géographiquement séparés : autour de l'église la Haute-Boissière est devenu un cœur de village dense tandis que la Basse-Boissière, fief plus puissant, ne provoque pas le développement de la petite agglomération qui entoure le château. A la fin du XIXe siècle le parc est même agrandi au détriment des maisons qui le bordent. Le nouveau propriétaire du château, le commandant Olympe Hériot marque profondément la vie du village : il emploie sa fortune, héritée de son frère Auguste co-fondateur des grands magasins du Louvre, à enrichir le château et son parc, à décorer l'église, à fonder une école militaire enfantine dans le village. C'est lui également qui dote la commune d'une nouvelle mairie-école dont la longue façade urbanise la rue principale du village.

Eglise paroissiale Saint-Barthélemy. Ce tableau malheureusement très usé, représente saint Thomas d'Aquin recueillant le sang du Christ. On peut attribuer cette œuvre d'un grand intérêt à l'école française du début du XVIIe siècle. Le thème très rare d'un saint recueillant le sang du Christ trouve son origine dans l'image médiévale de l'Eglise recueillant l'eau et le sang dans son calice ; plus tard les vertus puis, au XVIe siècle, des anges ont ce geste symbolique dans les scènes de crucifixion. Pour ce tableau ce n'est pas l'image traditionnelle du dominicain luttant contre l'hérésie qui a été choisie. Saint Thomas a également été perçu comme un symbole d'amour du Christ : c'est l'iconographie retenue pour la fresque du cloître de la Minerve à Rome ; c'est dans cette pensée que s'inscrit le tableau de La Boissière qui mériterait assurément une protection au titre des monuments historiques.

LA BOISSIÈRE-ÉCOLE

Cimetière. Chapelle funéraire de la famille Hériot. En faisant don à la commune du terrain du nouveau cimetière le commandant Hériot s'y était réservé un emplacement au centre, traditionnellement occupé par la croix. La chapelle funéraire érigée en 1899 s'inscrit dans le goût de la riche bourgeoisie pour un art funéraire quelque peu grandiloquent. Ici le caractère colossal de l'édifice est accentué par le contraste avec les modestes tombes d'un cimetière de village. L'architecte C. Lemaire a imaginé pour principal espace intérieur une crypte dont le faible éclairage est un jour zénithal théâtralement mis en scène. Les sculptures d'Alfred Boucher (1850-1934) et Louis Holweck énumèrent de multiples symboles funéraires. [I.S.M.H.]

La chapelle funéraire conserve au rez-de-chaussée un groupe de marbre sculpté par Félix Soulès (1857-1904) à la mémoire du petit Jean Hériot mort en 1895 à l'âge de 2 ans. Cette œuvre a été exposée au Salon de 1898, la maquette en plâtre y avait également été présentée l'année précédente. L'enfant est représenté couché sur un catafalque et veillé par saint Jean. La subtilité du modelé très doux est mise en valeur par les passages ménagés entre les formes et par la finition polie-mate donnée au marbre. Le décor du linceul est composé de motifs égyptiens stylisés, eau et lotus, symbole de l'éternité et de la renaissance.

LES BRÉVIAIRES

Dans une plaine humide le village des Bréviaires est formé de grosses fermes et de plusieurs agglomérations de petite taille. A la fin du XVIIe siècle les gigantesques travaux de drainage et de canalisation destinés à alimenter en eau les jardins du château de Versailles coupent en deux le territoire par une succession d'étangs. Seules quelques chaussées permettent les communications. Cette situation provoque en 1869 une tentative d'annexion du hameau des Granges-du-Bois par une commune voisine d'accès plus facile que le chef-lieu des Bréviaires.

Presbytère. La paroisse des Bréviaires qui dépendait de l'abbaye de Clairefontaine était desservie par un prieur-curé. Son logement complété d'un jardin et d'une grange dimière était situé le long de la route entre l'église et le cimetière. Quelques années avant la fin de l'Ancien Régime le presbytère est reconstruit au milieu du jardin. C'est une vaste demeure avec étage et ouvertures symétriques sur chaque façade tout à fait caractéristique des presbytères de village construits à la même époque dans le sud des Yvelines.

Eglise Saint-Antoine. Cette statue en chêne d'une belle facture peut être datée du XVe siècle et représente saint Fiacre, moine défricheur originaire d'Ecosse qui se retira au VIIe siècle près de Meaux. Son culte s'est répandu dans tout le nord de la France où il est honoré comme patron des jardiniers et des laboureurs. Il faut noter la position symétrique des mains qui tiennent le livre et la pelle, composition symbolique de la double activité du moine paysan.

Borne armoriée. Erigée à la suite d'une longue querelle entre les descendants de Marie de la Roche Guyon elle matérialise l'arbitrage intervenu en 1547 et détermine la limite des terres de Charles de Silly (domaine de la Roche Guyon) et de François de Bourbon (comté de Montfort). C'est une des rares bornes identifiables encore en place dans le canton. [Cl. M.H.]

ÉMANCÉ

Dès la période médiévale la seigneurie d'Emancé relevait exclusivement du chapitre de la cathédrale de Chartres qui y posséda jusqu'à la Révolution une maison seigneuriale , la "Prêtrière" de la Malmaison. Situé dans la plaine de Guénégat ce château, dont il ne reste rien, était sans véritables liens avec le village. Celui-ci s'étirait dans la vallée en hameaux clairsemés, vraisemblablement implantés aux passages de la Drouette les plus faciles. Sur le plateau, une route, parallèle au cours de la rivière, est jalonnée de croix aux embranchements qui conduisent à chaque groupe de maisons.

Le château de Sauvage a été reconstruit dans la deuxième moitié du XIXe siècle en réutilisant une partie ancienne qui forme l'aile gauche de cette façade. La composition, l'absence d'éléments sculptés, le jeu chromatique de la brique et de l'enduit indiquent des modèles classiques du début du XVIIe siècle mais la réinterprétation du motif du corps central auquel on a donné deux travées ne peut que surprendre. La beauté exceptionnelle du site aménagé autour du château mérite d'être soulignée. Le boisement des pentes masque l'étroitesse de la vallée où un étang a été créé sur le cours de la rivière : il en a gardé la forme serpentine et la largeur modeste.(Photo Djamoux).

ÉMANCÉ

Ce pont sur la Drouette à la sortie nord du village ne semble pas être antérieur au milieu du XIXe siècle puisqu'il ne figure pas sur le cadastre dressé en 1829. Avec ses deux arches, sa pile à bec en amont et en aval et ses bornes de grès le long du parapet, c'est pourtant l'un des ponts les plus intéressants du canton par sa structure élaborée et la qualité de sa mise en œuvre.

Maison à Moreau-Voisin de type bloc-à-terre en longueur : chaque élément, grange, logis, écurie, s'est ajouté à l'ensemble au fur et à mesure des besoins. La grange à droite, dont l'ouverture va du sol à la gouttière est propre aux maisons de petits cultivateurs ou de vignerons : jusqu'au début du siècle, une partie du coteau qui borde la Drouette était plantée en vigne.

LES ESSARTS-LE-ROI

La fondation du village des Essarts date du milieu du Xe siècle, époque où Hugues Capet donne à l'abbaye parisienne de Saint-Magloire cette partie de la forêt d'Yveline. Les religieux sont à l'origine des défrichements dont le nom du village garde le souvenir ; la grange dimière dite grange Magloire existait encore à la sortie du bourg à la fin du XIXe siècle. Comme au Perray, le passage de l'ancienne route royale de Paris à Chartres a joué un grand rôle dans le développement de l'agglomération : son détournement, dès avant le milieu du XVIIIe siècle, en a freiné l'extension.
Face à son château de Saint-Hubert (commune du Perray), Louis XV fonde un village qui en porte le nom et qui doit servir à loger les employés du château. Ange-Jacques Gabriel établit un canevas de rues se croisant à angle droit autour du prolongement d'une avenue du château, qu'il élargit pour former la place de l'église. Une quinzaine de maisons seulement, dont le presbytère, ont vu le jour ; quelques unes d'entre elles subsistent encore aujourd'hui.

Eglise paroissiale Saint-Corneille et Saint-Cyprien. Cette chapelle composée d'un calice avec sa patène, de burettes avec leur plateau et d'une clochette est en argent repoussé, ciselé et doré. Elle a vraisemblablement été offerte à l'église des Essarts par la famille Cousin, propriétaire du château de l'Artoire. Les formes des différentes pièces, héritées de la fin du XVIIIe siècle, sont tout à fait traditionnelles et sont conservées jusqu'après 1850. Le décor très riche intègre pour le calice des médaillons historiés. C'est un modèle soigné assez typique de l'atelier parisien de la veuve de Bertrand Parraud qui produisit de 1833 à 1837 des œuvres de grande qualité.

L'église paroissiale conserve un très exceptionnel ensemble de statues en pierre représentant les 12 apôtres qui assurément mériterait d'être protégé. Par la rareté de son programme iconographique cette série, commandée par Jacques II d'Angennes seigneur des Essarts mort en 1569, est un précieux témoignage de la statuaire d'Ile-de-France au milieu du XVIe siècle. Le manque d'attribut, parfois dû à des restaurations maladroites, ne permet pas d'identifier toutes les statues ; on peut toutefois reconnaître ici saint Jacques le Mineur, saint Paul et saint Pierre.

LES ESSARTS-LE-ROI

La mairie a été construite en 1847 par l'architecte d'arrondissement Neglet : le rez-de-chaussée était occupé par la classe et le logement du maître, la mairie occupant l'étage. Des documents anciens indiquent que la porte n'était pas située dans le beau corps central issu de la tradition du XVIIIe siècle mais à la place de la deuxième fenêtre à gauche. La symétrie parfaite de la façade tient donc à un remaniement du début du XXe siècle.
A droite, le très beau clocher de l'église présente la particularité d'être dépourvu de contreforts.

Parmi les rares exemples de puits couverts rencontrés dans le sud-est du Hurepoix, celui de la ferme de la Tasse, implanté à l'extérieur de la cour côté potager, est un des mieux conservés. Malgré les consolidations qu'il a subies, il nous séduit encore par la simplicité de ses lignes et la mise en œuvre de la meulière, qui associe moëllons et petits cailloux. La corbeille qui le surmonte, dont on voit d'autres exemplaires à Saint-Hubert, a été ajoutée.

GAMBAISEUIL

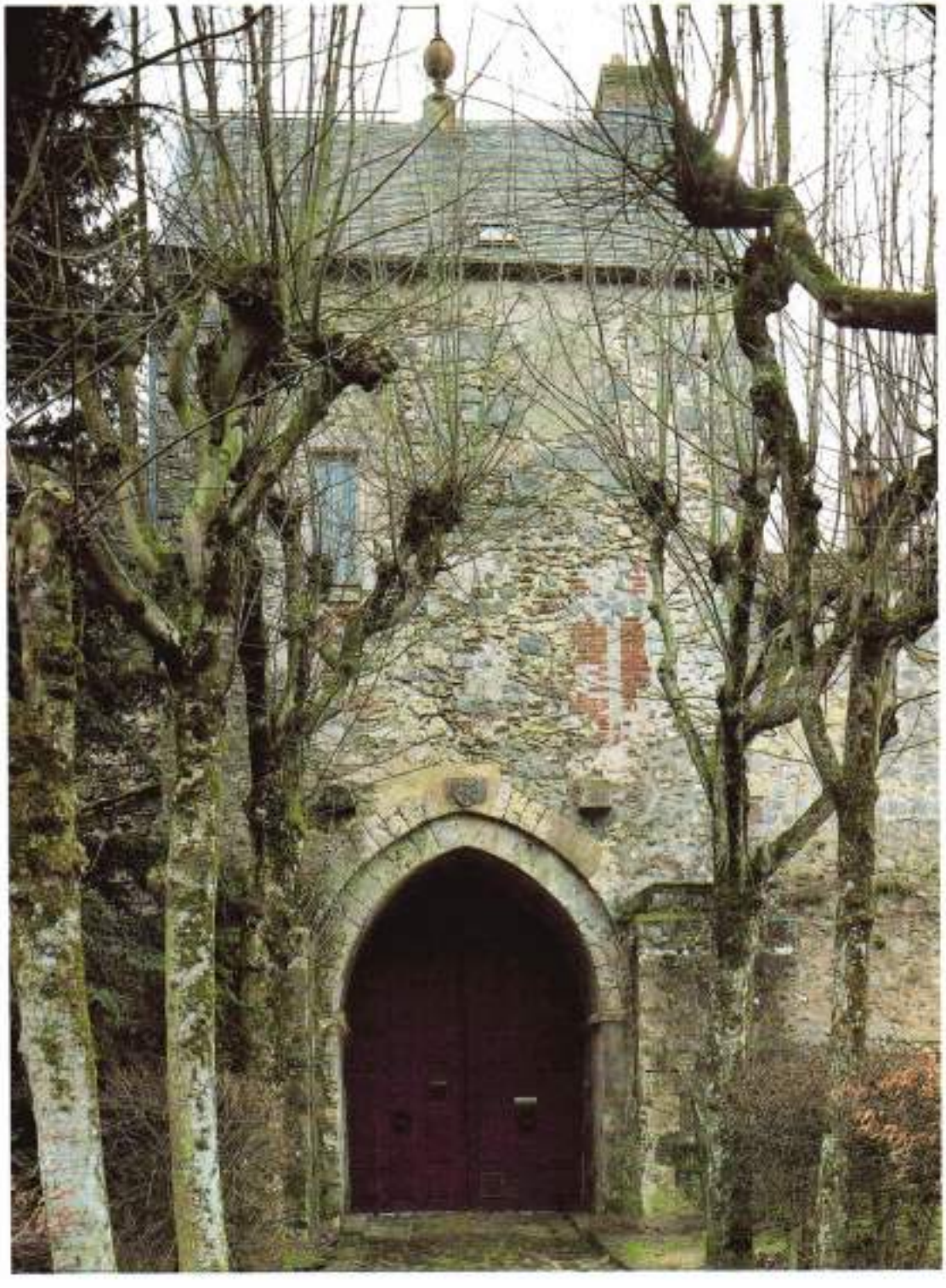
Dans un site exceptionnel qui vient d'être protégé, le petit village de Gambaiseuil se caractérise par la proximité constante de la forêt. C'est une clairière habitée. Les prémontrés de l'abbaye de Grandchamp sont à l'origine des défrichements ainsi que de l'aménagement d'étangs sur le ruisseau des Ponts Quentins qui arrose cette vallée humide.

L'église paroissiale Sainte-Croix est un édifice modeste qui date pour l'essentiel du XVIe siècle. En 1895 son état nécessitait des travaux importants et la municipalité envisagea de la reconstruire. Gauthier, architecte à Gambais, proposa les plans d'un nouvel édifice qui reprenait les volumes de l'ancien mais assorti d'un vocabulaire néogothique : voûte à nervures, colonnes engagées, grandes baies, clocher-porche en façade et décor de brique. L'ambition même du projet empêcha sa réalisation. On se contenta en 1913 de reconstruire le mur ouest et de remplacer le petit clocher de charpente par un clocher-mur en pierre tout à fait inusité dans les Yvelines.

Prieuré-cure. L'église de Gambaiseuil relevait de l'abbaye de Grandchamp et à ce titre était desservie par un prieur-curé résidant dans la paroisse. Très pauvre lui-même il avait pour logement une petite maison qui ne devait guère se distinguer des autres maisons du village. Toutefois la présence exceptionnelle d'une cave sous la partie la plus ancienne est à remarquer. Contrairement à la disposition habituelle dans le canton celle-ci n'est que semi-enterrée et détermine un rez-de-chaussée surélevé.

GAZERAN

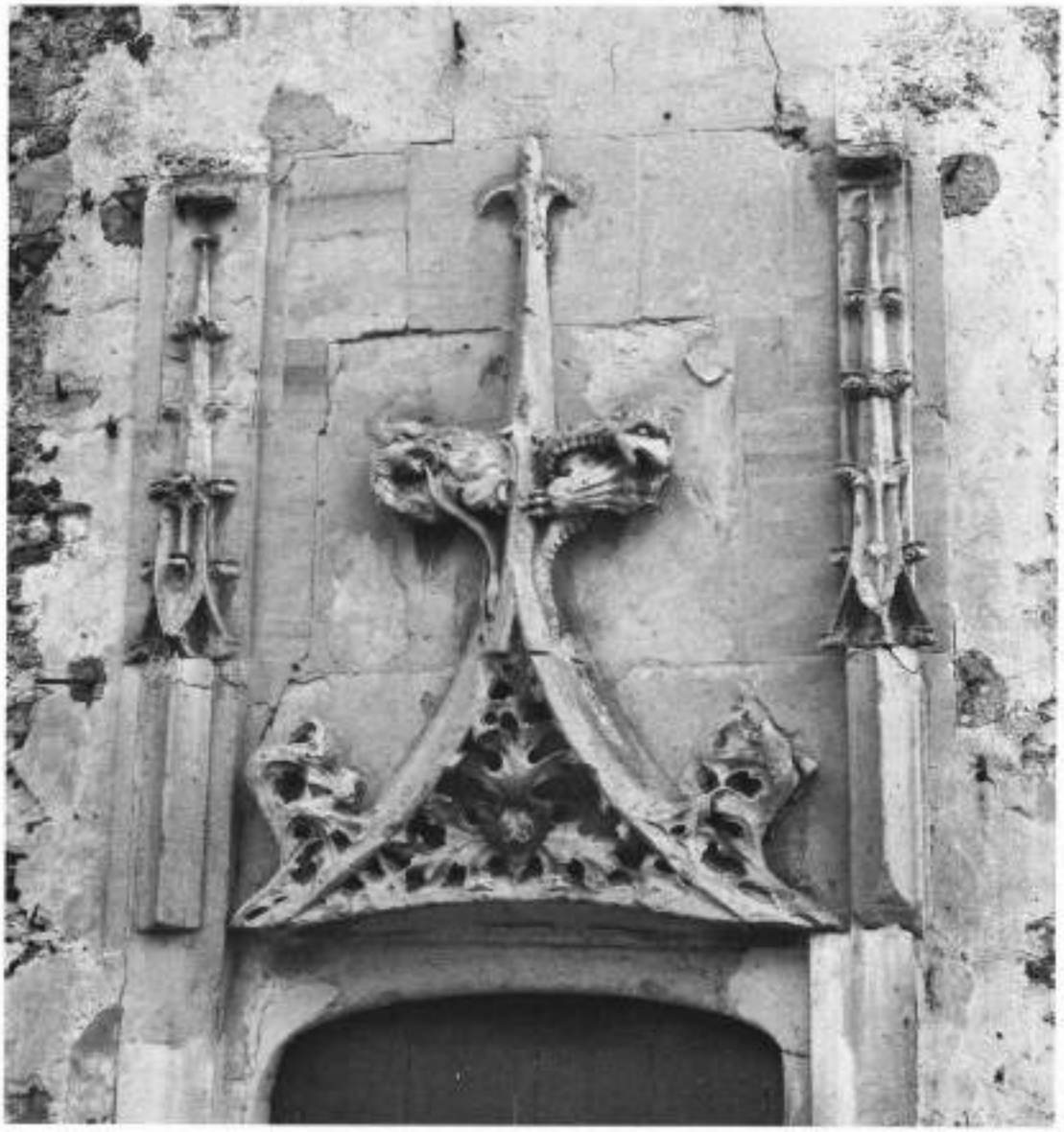
Sur le plateau à l'est du village, une implantation préhistorique a été révélée par un important matériel de surface réparti en trois gisements. Les industries représentées vont du paléolithique inférieur au néolithique. Le village s'est développé autour d'un château fortifié et d'une église dont la fondation pourrait remonter au VIIIe siècle. Les Prunelé, seigneurs de Gazeran de 1394 à 1708, signent de leurs armoiries plusieurs campagnes de construction de ces deux édifices. Ils possèdent le droit de Justice et des fourches patibulaires sont encore indiquées sur la carte que le comte de Toulouse, nouveau propriétaire de la seigneurie, fait dresser en 1729. La route de Rambouillet à Epernon qui passe dans la vallée au pied du village a été au cours du XIXe siècle un pôle d'attraction pour de nouvelles constructions.



Château fort. Ouvrage d'entrée. Le rebord du plateau qui domine la vallée a servi dès le XIe siècle au système de défense du comté de Montfort dont les seigneurs de Gazeran étaient les vassaux. Cette porte dans une tour carrée en saillie avec chambre de la herse au premier étage a pu être construite au XIIe siècle, au moment où le comté de Montfort acquiert une réelle importance. Plus tard un pont-levis a été ajouté dont on voit encore la trace en appareil de brique, au premier étage.

GAZERAN

Au pied du château, le village de Gazeran est massé dans une courbe du chemin qui gravit la pente en contournant l'église. Le cimetière a été agrandi à deux reprises au détriment des maisons qui le bordaient et de la ferme du château dont on voit à gauche le beau colombier. L'église [I.S.M.H.] a été au XVIIe siècle agrandie au nord d'un vaisseau couvert de voûtes en berceau transversal.



Château fort. Colombier. L'extrême rareté de la sculpture décorative dans le sud des Yvelines où toute construction est de meulière ou de grès, rend précieuse cette accolade flamboyante remployée au-dessus de la porte du colombier. Il faut remarquer l'association très rare de chimères et de feuillages aux crochets de l'accolade ainsi que l'exceptionnelle qualité d'exécution de ce décor.

GAZERAN

A la ferme de la Volaille qui conserve un logis du XVIIIe siècle, la longue toiture de tuile plate comporte deux belles lucarnes pourvues d'un élégant linteau de bois en arc surbaissé mouluré. Elles contribuent, par leur mise en œuvre soignée, à la qualité de l'ensemble.

Le grès taillé en gros blocs rectangulaires est souvent réservé aux chaînes d'angle, le reste du mur est en moëllons de meulière. Ici, il forme également la robuste corniche taillée en quart de rond, du XVIIe siècle.

Ferme d'Edvilliers, vue du côté des champs. La silhouette imposante de ce logis, plus haut que les autres bâtiments, épaulé de larges contreforts, est remarquable ; on rencontre, dans quatre autres fermes du canton, ce parti de logis élevé couvert d'une vaste toiture qu'il faut faire remonter au XVIIe siècle.

HERMERAY

La paroisse d'Hermeray est mentionnée dès 774 dans la charte de Charlemagne confirmant la donation de la forêt d'Yveline à l'abbaye de Saint-Denis. Cependant l'histoire du village est bien plutôt liée à la ville voisine d'Epernon dont le prieuré Saint-Thomas possède l'essentiel du territoire. Plus qu'un village, Hermeray est une succession de petites agglomérations qui se sont développées le long de la route sur la rive droite de la Guesle. Le chef-lieu de la commune, à l'écart de la route, a connu au XIXe siècle un moindre développement. De nombreuses petites fermes, disposées de chaque côté de la route, cultivent encore les céréales sur le plateau.

Le manoir d'Hermeray appelé la Grand Maison est situé au creux de la vallée à peu de distance de la rivière qui faisait tourner le moulin banal. Le pressoir était construit non loin de là près du carrefour des principaux chemins. Entouré de douves le manoir est constitué d'un ensemble de constructions autour d'une cour cantonnée non pas de tours mais de pavillons carrés. L'emploi de la brique et de la pierre caractérise ce type de manoir de la première moitié du XVIIe siècle dont les pavillons en décrochement sur les douves peuvent avoir été inspirés par le château voisin de Neuville construit vers 1580. Il en subsiste quatre exemples dans le canton.

Ferme à la Villeneuve, de type bloc-à-terre en longueur, caractéristique des fermes du sud-est du canton. La couverture de roseau, qui a remplacé le chaume en 1959, permet l'exploitation des ressources locales, matériau comme main-d'œuvre ; les lucarnes sont couvertes par de simples ondulations de la toiture. Ce corps de bâtiment, moins développé en longueur au début du XIXe siècle, est le résultat d'ajouts successifs : le logis d'origine, proche de la rue, est reporté au fond de la cour en 1874.

HERMERAY

Dédiée à saint Germain d'Auxerre l'église paroissiale est la plus ancienne du canton. De l'édifice primitif vraisemblablement construit au XIIe siècle il reste une partie des murs nord et ouest. Le vaisseau sud, au premier plan, a été ajouté au milieu du XVIIe siècle. Chaque toit couvre une travée. La même disposition a été utilisée à l'église de Gazeran ; comme ici, elle correspond à l'intérieur à une série de voûtes en berceau transversal dont les arcs-diaphragmes sont soutenus par des colonnes à tambours et chapiteau gorgerin du plus bel effet. (I.S.M.H.)

La troisième travée du vaisseau sud qui sert actuellement de sacristie était à l'origine une chapelle dont le mur avait reçu un décor peint a fresque : dans une composition d'architecture feinte évoquant un retable deux grandes figures féminines sont agenouillées de part et d'autre d'un motif central détruit. Malgré leur état médiocre, ces peintures du milieu du XVIIe siècle sont précieuses car les restaurations des enduits intérieurs ont généralement détruit ou recouvert ce type de décor.

HERMERAY

Du moulin de Guipéreux sur la Guesle subsiste ce bâtiment massif, épaulé de contreforts. Le léger retrait du mur, au-dessus du deuxième niveau, indique une surélévation que confirme le changement de matériau. L'étage de soubassement, ouvert côté jardin par une belle porte en plein-cintre qui porte les armes de l'abbaye de Saint-Magloire sculptées à la clé, abrite encore la roue et le mécanisme du moulin.

La roue métallique avec ses alluchons en bois est l'une des pièces principales de transmission de la force hydraulique : fixée à l'axe de la roue actionnée par la rivière et située de l'autre côté du mur, cette seconde roue assure la transmission de l'énergie d'un axe horizontal - axe en bois en bas de la photo - à un axe vertical, pièce manquante ici mais dont on aperçoit le support métallique. La rotation de cet axe vertical, plus rapide que celle de la roue grâce à un engrenage, actionnait la meule tournante qui se trouvait à l'étage au-dessus. Le poids des meules a nécessité la construction d'un épais chevêtre en poutres de chêne soutenu par deux poteaux cylindriques. Dans le canton de Saint-Arnoult, on a retrouvé deux exemples de ce type d'installation.

MITTAINVILLE

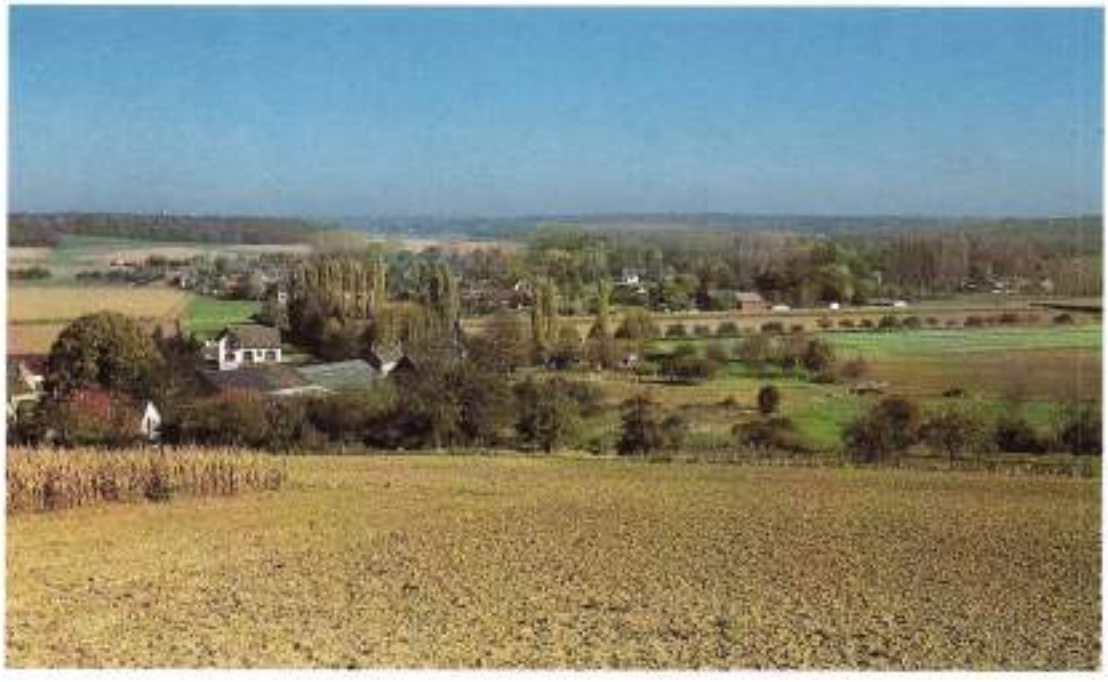
A l'extrémité ouest du canton, Mittainville est situé entre Ile-de-France et pays chartrain : le commerce, jusqu'au début du siècle, s'effectue plus volontiers avec les villes toutes proches de Nogent-le-Roi et de Maintenon qu'avec Rambouillet. Comme à La Boissière-Ecole, la majeure partie des maisons est encore construite en meulière et grès, mais l'on y rencontre quelques murs en bauge - mélange constitué de terre ocre, de paille et de cailloux - utilisée pour les clôtures ou la partie haute de bâtiments agricoles. Au siècle dernier, époque de prospérité agricole, quelques fermes importantes pratiquaient surtout la culture céréalière mais également l'élevage des moutons et des volailles. Quelques arpents de vigne étaient encore cultivés.

Eglise Saint-Rémy. Peu d'églises dans le canton ont conservé la traditionnelle charpente lambrissée qui laisse apparentes les pièces maîtresses, entraits et poinçons ici richement sculptés. Celle-ci porte la date de 1651 et le nom du charpentier Jacques Laroche. Le vocabulaire décoratif associe les figures fantastiques des engoulants héritées de l'art médiéval, les grotesques empruntées aux décors savants, les symboles liturgiques comme la vigne et, au centre, les armoiries des familles seigneuriales de la paroisse. La lune et le soleil en bois sculpté appliqués sur le lambris font partie du décor d'origine. [I.S.M.H.].

Maître-autel en bois sculpté et peint. Ce meuble est bien caractéristique de la fin du XVIIe siècle par son élégante forme galbée et son décor qui associe palmes, feuilles d'acanthes et chérubins au thème du Sacré-Cœur de Jésus dont le culte se répand après 1675. Cependant la représentation anatomique des cœurs aux artères tranchées est en totale dissidence avec les recommandations prescrites aux artistes.

MITTAINVILLE

Située dans un pays de légères ondulations en partie boisées, coupées par la vallée de la Maltorne, la commune de Mittainville est formée de plusieurs petites agglomérations. La plus peuplée d'entre elles, les Pâtis, fut choisie pour recevoir la mairie et l'école, aux dépens de Mittainville où se trouvaient l'église et le presbytère.



Logis de ferme aux Pâtis. La variété du décor de brique déployée ici est tout à fait exceptionnelle pour une maison rurale. Sur une construction plus ancienne, surélevée et dotée d'une nouvelle charpente, on a plaqué un décor coloré de brique. Si les chaînes d'angle et les encadrements d'ouverture sont des transformations habituelles de la fin du XIXe siècle, par contre la disposition des oculus sur rue, des motifs en losange sur cour, des deux bandeaux en briques arrondies et de la corniche, témoignent d'une fantaisie inventive. Ainsi réinterprétée la maison rurale des Pâtis sort de son anonymat.

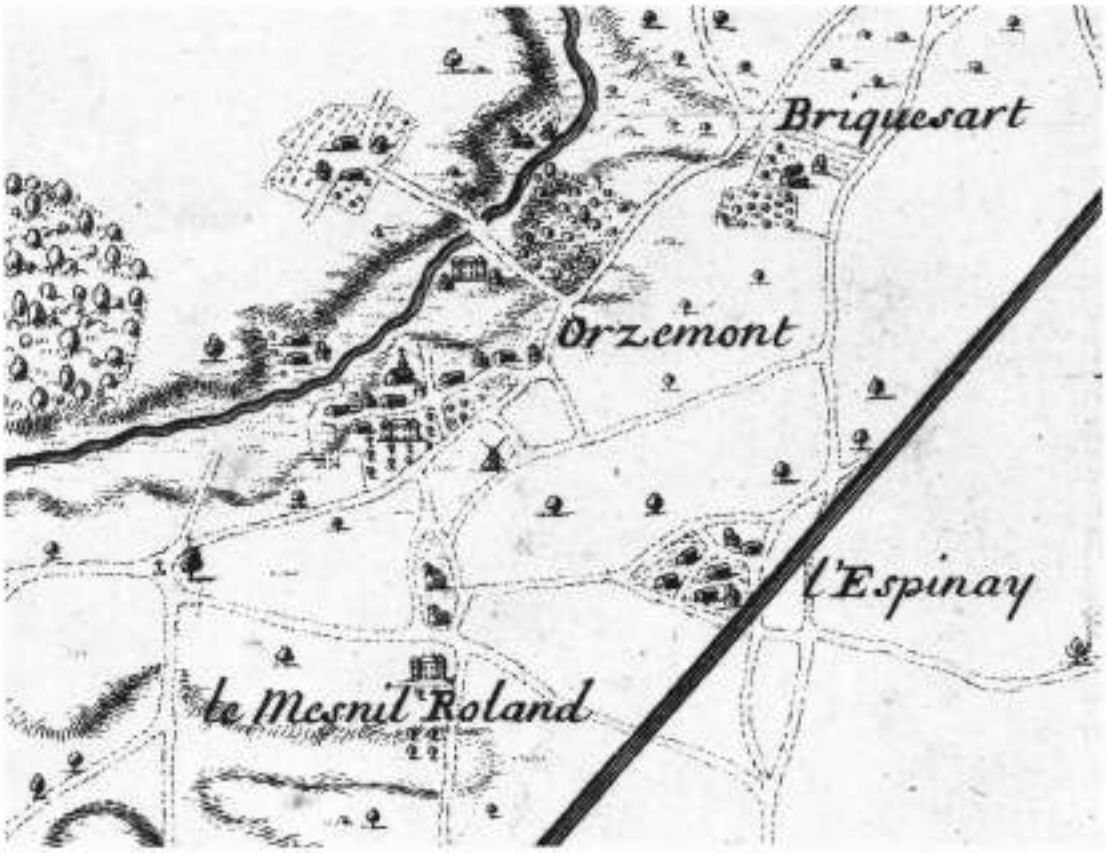
ORCEMONT

Le site d'Orcemont est habité depuis une très haute antiquité ; des vestiges gallo-romains ont été découverts en plusieurs lieux du territoire communal. Deux plateaux calcaires séparés par la vallée de la Drouette sont le domaine de la grande culture : plusieurs fermes isolées y sont encore en activité. Le village est situé sur un versant sablonneux de la Drouette.

Eglise Saint-Eutrope. Ce tableau daté 1819 est la première commande que reçut Eugène Delacroix (1798-1863) alors élève de l'école des Beaux-Arts. Il est inspiré de la Belle Jardinière du Louvre dont Delacroix avait fait une copie de l'enfant Jésus. Le peintre a notamment repris de Raphaël, pour l'enfant du tableau d'Orcemont, la position appuyée du corps avec jambes croisées dont l'origine se trouve dans la statue antique dite Petit Flûteur Borghèse. L'iconographie de cette Vierge des Moissons s'explique par le fait que le commanditaire, Jacques Gouffier, était un riche propriétaire terrien d'Orcemont. Le tableau offre en outre un exemple précis de la façon de lier les gerbes en Ile-de-France, "à la poignade". [I.S.M.H.].

ORCEMONT

Cette carte a été dressée au tout début du XVIIIe siècle pour représenter le tracé d'un canal qui devait conduire les eaux de l'Eure jusqu'à Versailles. Si elle donne du village d'Orcemont une représentation géographiquement approximative elle est en revanche très riche d'informations topographiques ; elle indique avec précision et certitude la présence d'un moulin à vent dans la plaine à l'est du village, le passage de la rivière par le chemin des Rôtis, l'existence de trois maisons nobles : une aux Châteliers surplombant la rivière, une autre dans le village, 7 rue du Tour de Ferme vraisemblablement, et une troisième au Mesnil Roland (commune d'Orphin).



Eglise Saint-Eutrope. La nef et le chœur de l'église d'Orcemont étaient vraisemblablement couverts d'une charpente lambrissée, disposition courante dans le sud des Yvelines. Après le milieu du XIXe siècle ce couvrement rustique ne satisfait plus les notables des villages qui les font remplacer par des voûtes en brique. L'idée a ses partisans et ses opposants qui parfois s'affrontent violemment comme au Perray. Elle a ses spécialistes et ses systèmes, parfois brevetés comme celui de la Maison Heurteau magistralement développé à Saint-Hilarion. Ici, les nervures de la voûte, inspirée du XIIIe siècle, reposent sur les colonnes engagées par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés ; elles sont en briques de forme bloquées au mortier. Ce voûtement exécuté vers 1910 est le dernier réalisé dans le canton.

ORPHIN

A Orphin comme à Orcemont un château éloigné du village et qui fut sans doute fortifié, domine la vallée de la Drouette. L'église paroissiale est dédiée à sainte Monégonde, née en pays chartrain au VIe siècle d'après Grégoire de Tours ; Orphin, qui possède également une source dédiée à la sainte, est considéré comme son village natal. L'église actuelle est composée d'une vaste nef à chevet arrondi précédée d'un imposant clocher-porche appareillé en grès. Des armoiries sculptées sont encore visibles en plusieurs endroits de l'édifice. Un bas-côté ajouté au XVIIe siècle confirme l'impression de peuplement relativement important que donne ce village au bâti très dense.

En 1913 et 1914, l'église d'Orphin a reçu une intéressante série de vitraux exécutés par Charles Lorin (1874-1940). Le très actif atelier Lorin fondé à Chartres en 1864 par Nicolas Lorin est un des plus importants de France. Les verrières commandées pour Orphin sont des compositions d'un modèle courant mais leur intérêt réside dans les visages contemporains que le peintre verrier a donné aux saints représentés. On peut penser que ces portraits sont ceux des membres de la famille Chauchat propriétaire du château du Pavillon et commanditaire de la série. C'est là un bon exemple de composition où les donateurs ne se contentent plus d'apparaître aux côtés des saints mais n'hésitent pas à leur prêter leur visage.

ORPHIN

Ferme à logis isolé à Cerqueuse. C'est un autre aspect de l'architecture rurale qu'illustre ce petit logis de ferme : situé au fond d'une cour ouverte sur la rue, il ne comporte qu'une cuisine et une chambre, le comble n'est pas habité. Maison de journalier au début du siècle, la ferme ne comportait qu'une modeste grange ouverte côté rue ; on y ajoute une étable et une remise séparées du logis, à la faveur de la prospérité de ses habitants.

A la grande ferme de Cerqueuse on peut observer, au centre de la façade sur cour du logis, une tour polygonale hors-œuvre. Si elle a perdu son toit d'origine, elle abrite toujours un escalier en vis qui offre la particularité de posséder des marches en grès portant noyau. D'autres exemples de ce type d'escalier que l'on peut dater des XVIe-XVIIe siècles, existent encore autour de Rambouillet, notamment dans de petites villes comme Chevreuse ou Rochefort-en-Yvelines, mais ils deviennent très rares en Ile-de-France.

LE PERRAY-EN-YVELINES

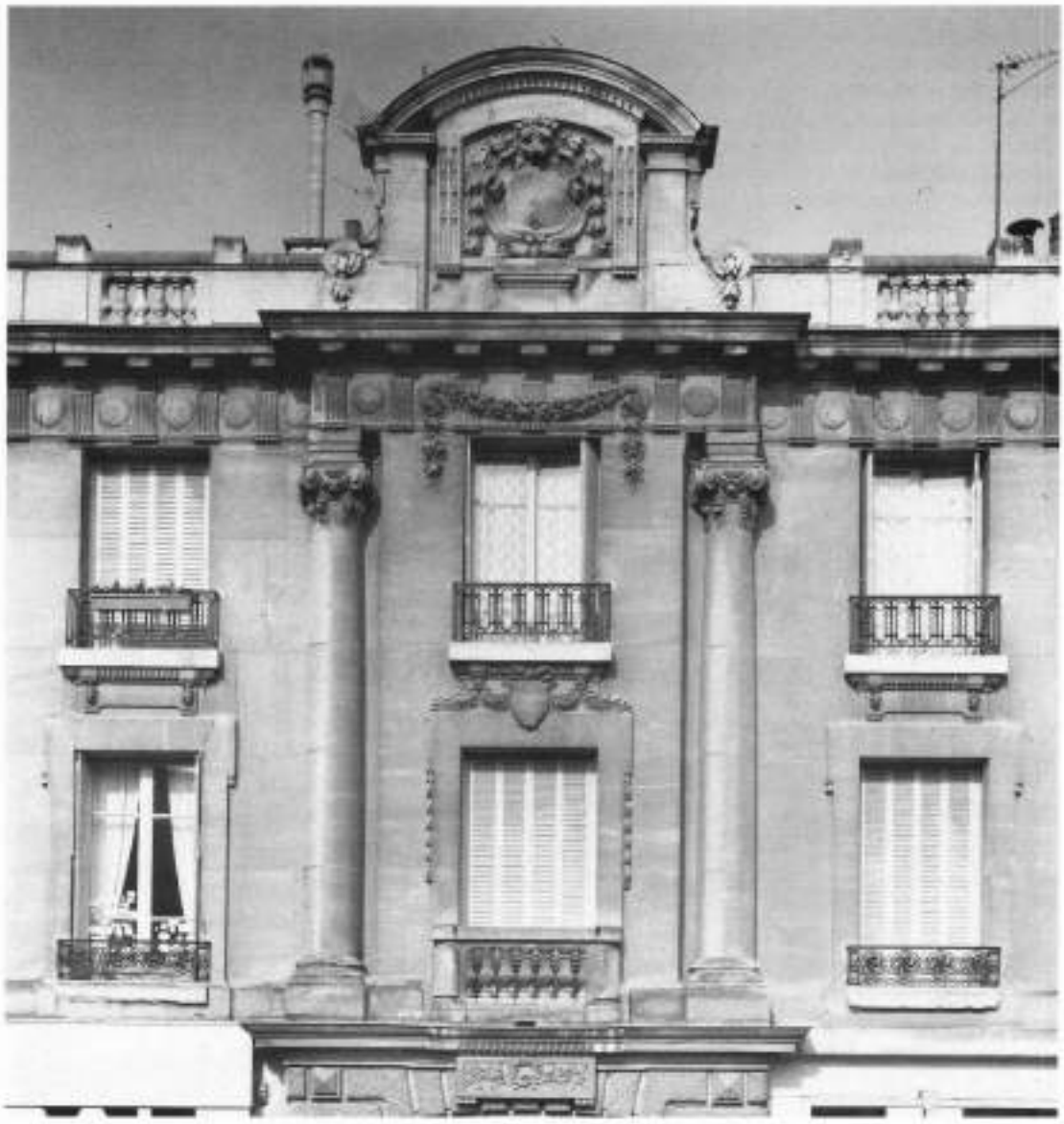
C'est en 1242 que l'évêque de Chartres, Aubry le Cornu, érige en paroisse le hameau de La Villeneuve du Perré qui s'est développé le long de la route de Paris à Chartres par Epernon. Cette route se confondait partiellement avec la voie romaine de Poissy à Orléans. Moteur essentiel du développement du village, son passage a entraîné l'implantation d'auberges parfaitement identifiées au XIXe siècle mais dont on peut supposer l'existence au XVIIIe siècle grâce à leur plan typique : grande parcelle rectangulaire dont les quatre côtés sont bâtis. De plus en plus dense le long de cette nationale, le village s'est largement étendu après le passage du chemin de fer en 1849.

Château de Saint-Hubert. Le musée de l'Ile-de-France conserve ce petit tableau de Compigné : c'est la seule représentation du château royal de Saint-Hubert en état d'achèvement. Construit à partir de 1755 pour Louis XV par Ange-Jacques Gabriel, il devait être un simple pavillon de chasse au bord de l'étang de Pourras, à proximité de la forêt de Rambouillet où le roi aimait chasser. Mais dès l'année suivante, un plan plus vaste est dessiné et le somptueux château inauguré en 1758 ne cesse d'être agrandi et complété pour accueillir les invités du roi. Peu après Louis XVI achète le domaine de Rambouillet si convoité. Inutile, Saint-Hubert est abandonné, démeublé et progressivement détruit. Son existence éphémère et les lacunes documentaires font de cette œuvre très intéressante l'une des plus méconnues d'Ange-Jacques Gabriel.

Parmi les gigantesques travaux que Louis XIV fait entreprendre pour alimenter en eau le château et le parc de Versailles le drainage systématique, vers 1685, des plaines humides du sud des Yvelines est peut-être l'un des moins connus. Pourtant cette entreprise est localement importante puisqu'en asséchant des zones marécageuses elle a permis d'augmenter les terres agricoles. L'eau est recueillie dans des étangs artificiels dont les digues d'aval comportent des vannes. Au Perray, deux de ces vannes sont encore accompagnées des petits édifices qui abritaient les éléments de commande du mécanisme.

LE PERRAY-EN-YVELINES

Unique dans le canton, cette grande façade de pierre de taille d'un immeuble de rapport, 86 rue de Paris, est datée de 1909. Le choix du parti - une travée centrale en léger ressaut, un ordre colossal surmonté d'un fronton - comme celui du répertoire décoratif - puissante corniche ornée de métopes et de triglyphes, guirlandes et chutes de fleurs autour des baies - donnent à cette façade une allure d'immeuble parisien du début du siècle. Ignorant les bouleversements technologiques qui ont transformé l'architecture de son époque, l'architecte du Perray est resté fidèle à la tradition du XIXe siècle, qui se perpétuera jusqu'en 1914, où composition et répertoire décoratif classiques sont réinterprétés.



Maison, 51 bis rue de Paris. Datée de 1913, la façade sur rue de la maison semble avoir été conçue pour intégrer ce charmant motif de pavots, en grès émaillé bleu turquoise, choisi sur catalogue et placé au-dessus de la porte centrale. L'art nouveau, commercialisé par quelques fabricants de la région parisienne, est à la mode.

POIGNY-LA-FORÊT

Dès le Xe siècle une église est mentionnée à Poigny qui compte 80 paroissiens au XIIIe siècle. La seigneurie dépend du domaine royal jusqu'à la fin du XIVe siècle puis elle passe aux d'Angennes, seigneurs de Rambouillet. En 1562 les fils de Jacques d'Angennes se partagent sa riche succession ; l'un d'eux, Jean, obtient de son frère Claude, prieur de Louye, la cession du prieuré de Moulineaux fondé à Poigny au XIIe siècle par un seigneur de Montfort et annexe de Louye depuis la fin du XVe siècle. Jean d'Angennes transforme les bâtiments claustraux en château et conserve le chœur de l'église. Le château est protégé par des douves et une intéressante enceinte percée de multiples meurtrières. Il ne reste que des vestiges de cet ensemble remarquable.

Croix Vilpert. La forêt de Rambouillet qui couvre une grande partie du territoire communal de Poigny est traversée d'un réseau très dense de routes de chasses. Les carrefours les plus importants sont marqués de poteaux ou de croix. Celle-ci, la plus monumentale et la plus célèbre, a été érigée en 1824 sur un vaste rond-point où se retrouvaient les équipages. Un rendez-vous de chasse a été construit à ce même carrefour quelques années plus tard.

Mairie-école. Au cours du XIXe siècle, les communes font généralement construire leur mairie-école par un architecte local. Certains sont si souvent sollicités qu'ils apparaissent comme des spécialistes. Le cas de Poigny est plus rare qui, pour des raisons d'économie, choisit en 1863 un plan-modèle parmi ceux que propose le ministère des Cultes et de l'Instruction. Avec son corps central en retrait et son portique le bâtiment est, de fait, assez éloigné des formes habituellement utilisées dans la région. Le devis est dressé par l'agent voyer d'arrondissement Dubois qui assure également la direction des travaux.

POIGNY-LA-FORÊT

Eglise paroissiale Saint-Pierre. Cette statuette d'Enfant Jésus offerte à l'église au début de ce siècle est en bois peint et doré. C'est une œuvre espagnole du XVIe siècle dont la qualité exceptionnelle mérite d'être signalée. D'une richesse toute ibérique la polychromie de la robe reproduit une étoffe tissée d'or et brodée de chérubins et de rinceaux. La représentation isolée de l'Enfant Jésus est apparue au XVIe siècle en Italie et s'est largement répandue en Espagne où elle connut une grande faveur après le Concile de Trente. La France, en revanche, semble avoir été très peu sensible à ce culte.

RAIZEUX

Tout proche d'Epernon, Raizeux présente une implantation semblable à celle d'Hermeray : plusieurs petites agglomérations s'étirent le long de la route qui longe la Guesle sans que l'on ait de véritable centre. Le coteau, au revers du plateau, a permis l'installation de familles de cultivateurs et de vignerons. Comme toute l'Ile-de-France, Raizeux a connu la grande crise qui, dès les années 1870, a fait disparaître la culture de la vigne. Trois moulins à eau, qui fournissaient la farine de consommation locale, et une féculerie à vapeur à Cady constituaient l'essentiel de l'activité industrielle du XIXe siècle.

Maison de type bloc-à-terre aux Chaises. Perpendiculaire à la rue, ce bloc-à-terre en longueur abrite un logis côté rue et une grange sous le même toit, dont on aperçoit la grande porte. Le mur de clôture maçonné forme avec le pignon une unité de matière caractéristique de l'architecture vernaculaire.

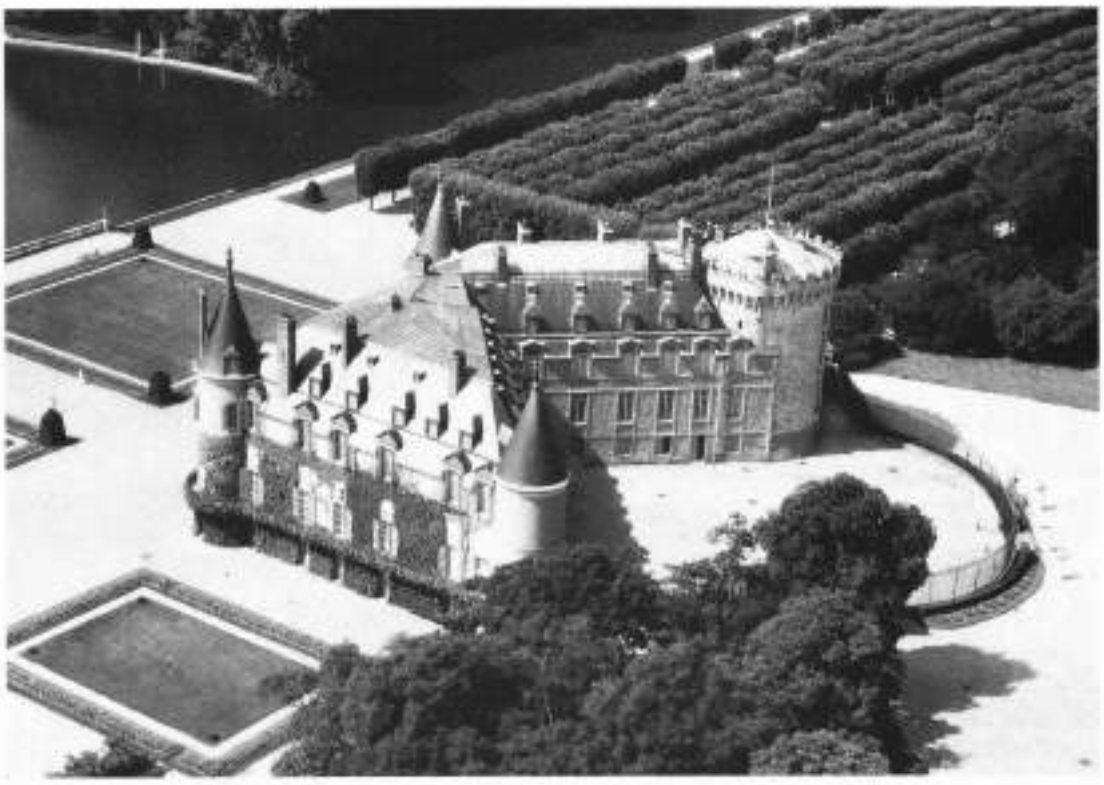
Pont sur la Guesle. C'est en 1886 que ce pont a été édifié sur un bras secondaire de la rivière, le cours principal étant franchi par un pont identique construit en même temps. Tous deux ont une voûte en meulière appareillée et des garde-corps en fonte peinte mais celui-ci comporte en amont un plan incliné et dallé qui est la forme la plus élémentaire de l'abreuvoir.

RAMBOUILLET

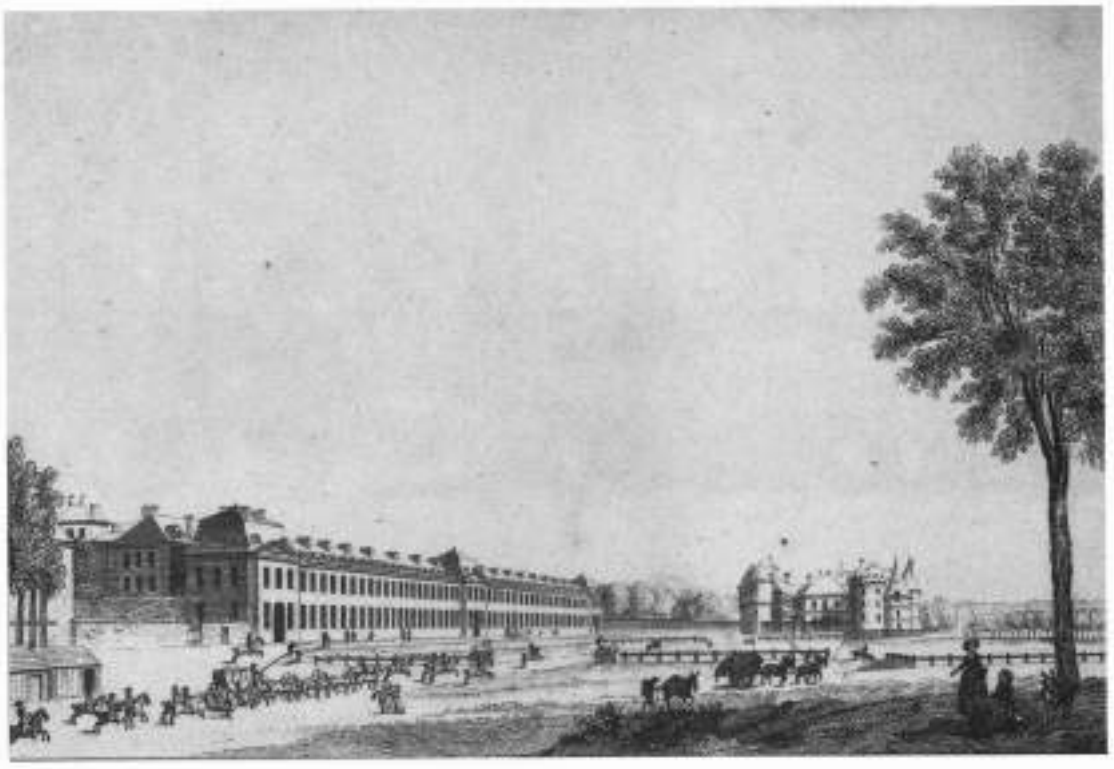
En 768, Rambouillet n'est qu'un village mentionné comme plusieurs autres dans un diplôme par lequel Pépin-le-Bref fait don de la forêt d'Yveline à l'abbaye de Saint-Denis. Quelques siècles plus tard la seigneurie, très modeste encore, appartient à la maison de Montfort. C'est Regnault d'Angennes, seigneur influent à la cour du roi Charles VI, qui est le véritable fondateur du domaine. Les augmentations qu'il y fait puis celles de ses descendants aboutissent en 1612 à l'érection de la seigneurie en marquisat. Bourg et château s'étaient développés en étroit contact. Au XVIIe siècle les dernières générations des d'Angennes ont eu le souci de dégager leur demeure et d'en aménager les abords et le parc. Bourg et château se séparent alors. Au siècle suivant le comte deToulouse, son fils leduc de Penthièvre, puis le roi Louis XVI auront cette même volonté d'éliminer les maisons massées aux entrées du parc : l'implantation du bailliage - actuellement hôtel de ville - entre place d'Armes et place du Marché, s'est faite à ce prix. En 1711 le marquisat de Rambouillet augmenté de nouveaux fiefs devient pour le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV, un duché-pairie totalement distrait du comté de Montfort. La personnalité des châtelains au cours du XVIIIe siècle, Toulouse-Penthièvre puis Louis XVI, explique la multiplicité des constructions liées au château, maison du Bailli, hôtel du Gouverneur, école de charité, hôpital, vénerie, chenils, écuries, pépinière dont la destinée commune sera d'être détruits ou fortement dénaturés. Les chantiers qui attirent des artisans et le fonctionnement du château sont des facteurs économiques importants dans le développement de la ville. Quelque peu à l'étroit entre parc et coteau elle trouve en 1867 l'occasion d'annexer ce dernier en y édifiant la nouvelle église et en créant quelques rues pour la relier au centre ancien.

Hôtel de Ville. Portrait de Julie d'Angennes. Ce tableau peint sur toile dont l'attribution à Pierre Mignard n'est pas retenue par les spécialistes n'en demeure pas moins une œuvre de grande qualité. Il représente Julie d'Angennes (1607-1671) dont la famille a possédé Rambouillet pendant trois siècles. Le salon parisien qu'elle animait avec sa mère la marquise de Rambouillet, l'a rendue fort célèbre. Julie d'Angennes est représentée tenant une guirlande de fleurs, allusion à la "guirlande de Julie" que le comte de Montausier lui offrit en 1642 peu de temps avant leur mariage.

RAMBOUILLET



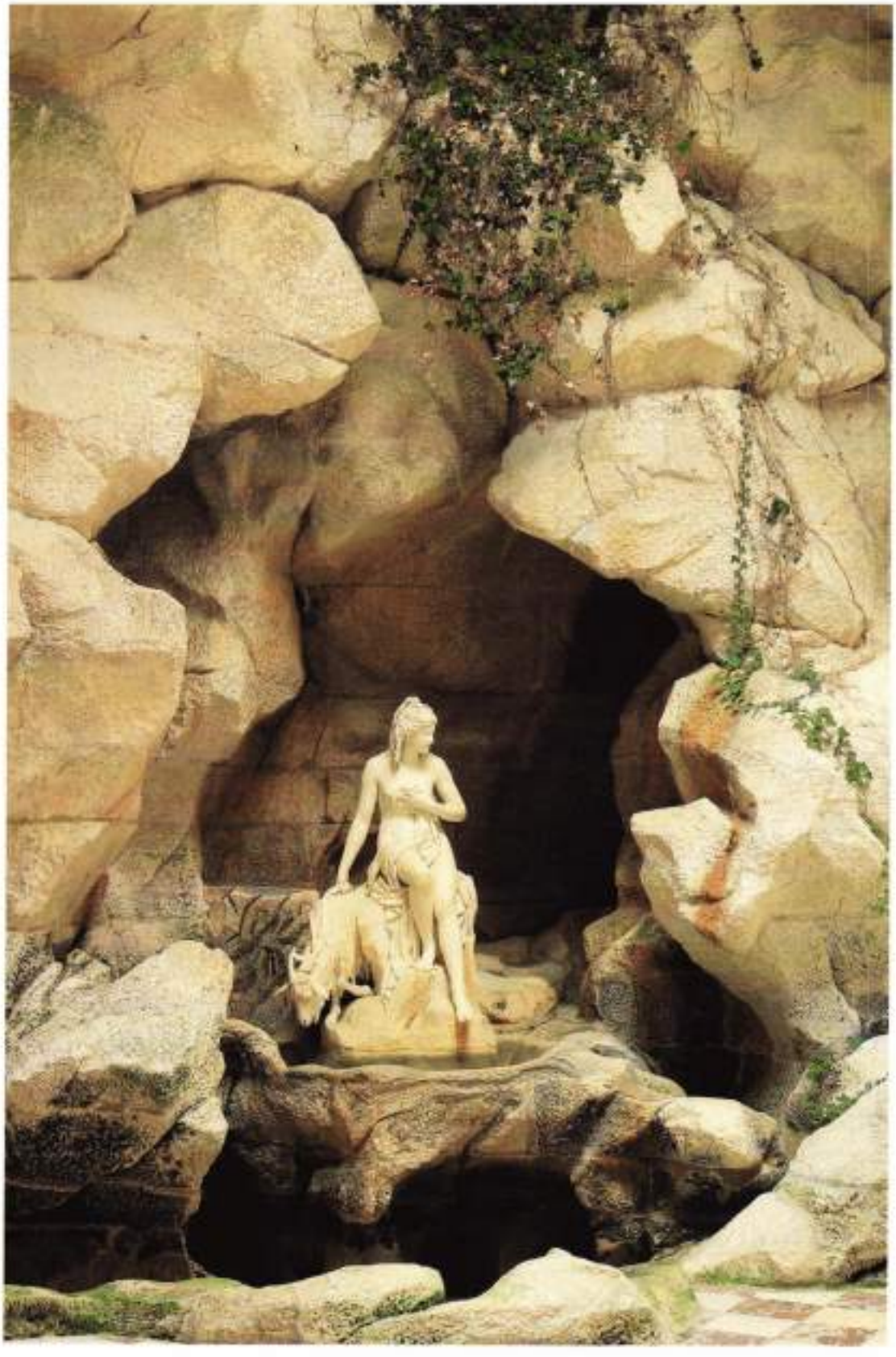
Château de Rambouillet. De l'édifice primitif construit pour Jean Bernier à la fin du XIVe siècle il ne subsiste que, très modifiée, la grosse tour dite de François Ier. L'édifice polygonal irrégulier que forme le château à la fin du XVIIIe siècle résulte de profonds remaniements apportés à la construction élevée en 1450 pour Jean II d'Angennes. C'est également au cours du XVIIIe siècle que le parc prend sa physionomie actuelle avec le creusement des canaux (1706), puis l'aménagement du jardin anglais (1778) et enfin la construction de la laiterie de la reine. Le château de Rambouillet est résidence des présidents de la République depuis 1895. [Photo Henrard]. [C.M.H.].



Cette eau-forte conservée au musée de l'Ile-de-France est datée 1787 et montre l'état du château que vient d'acheter Louis XVI. C'est une des rares représentations où figurent à la fois l'aile gauche du château abattue en 1805 et le long bâtiment des communs construit vers 1750 à la demande du duc de Penthièvre pour l'agrément de Louis XV qui chassait souvent à Rambouillet.

RAMBOUILLET

Château de Rambouillet. Grotte de la laiterie de Marie-Antoinette. Lorsqu'il achète le domaine de Rambouillet en 1784 Louis XVI souhaite en faire un séjour qui puisse plaire à la reine et charge Jacques-Jean Thévenin de construire pour elle une laiterie dans le parc. Le point fort du décor intérieur est une grotte de composition naturaliste où coule une fontaine et qui sert de théâtre à une statue sculptée en 1787 par Pierre Julien (1731-1804) : la Nymphe à la Chèvre. Tout comme le décor intérieur rompt avec la rocaille maniériste, l'architecture rompt avec la mode pastorale du Petit-Trianon de Marie-Antoinette ou de la chaumière de coquillages que le duc de Penthièvre avait fait construire en 1779 à Rambouillet : la laiterie est un édifice néo-classique.



RAMBOUILLET

Hôtel de Ville. Ce portrait à mi-corps du comte de Toulouse en Grand Amiral de France est une copie d'un tableau peint par Hyacinthe Rigaud en 1708 dont il existe plusieurs versions. Elle a été faite par Jean-Baptiste Charpentier (1728-1806) peintre ordinaire du duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, durant les dernières années de l'Ancien Régime. Elle semble avoir pour modèle la version de la collection du Plessis-Bellière mais le bâton de commandement et l'écharpe de l'ordre du Saint-Esprit manquent curieusement. Si le bâton peut avoir été supprimé par un repeint maladroit l'absence de l'écharpe est un parti pris d'origine. [C.M.H.].

RAMBOUILLET

Eglise paroissiale Saint-Lubin et Saint-Jean-Baptiste. Ange musicien. En 1870 l'administration des Beaux-Arts commande à Antoine Zoegger (1829-1885) cet ange musicien pour l'église de Rambouillet. La figure, exécutée en pierre, est exposée au Salon deux ans plus tard avant de prendre place, ainsi que son pendant, au-dessus de l'autel. Cette œuvre trouve son inspiration dans les anges souriants du milieu du XIIIe siècle dont le prototype bien connu est à Reims.

Eglise paroissiale Saint-Lubin et Saint-Jean Baptiste. L'intérieur de l'église, construite en 1870 par Anatole de Baudot, se caractérise par une volonté d'allégement des supports à la fois par souci d'économie et par goût d'un espace intérieur peu cloisonné. Pour cela l'architecte choisit un voûtement de moindre poussée à savoir une voûte en berceau brisé fractionnée par des arcs doubleaux. Il les fait retomber sur des piles modestes complétées de colonnes en fonte. C'est à son maître Viollet-le-Duc que l'architecte emprunte cette association d'un matériau moderne et d'une structure architecturale d'inspiration gothique. Il ne renouvellera d'ailleurs pas cette expérience après le chantier de Rambouillet.
A la croisée du transept les colonnes sont jumelées. Les chapiteaux de fonte présentent un décor de feuilles d'acanthe soutenant un lourd tailloir commun.

RAMBOUILLET

A quelques exceptions près, les maisons du centre ancien de Rambouillet ont été construites à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe. Le parti d'élévation de la maison, 76 rue de Gaulle, aux ouvertures légèrement cintrées, parfaitement symétrique, se retrouve dans plusieurs maisons de la rue de Penthièvre et de la rue Lachaux ; il correspond à un type de distribution particulier : un couloir central, dont la largeur permet le passage d'un animal de trait, mène à la cour arrière et abrite le départ de l'escalier.

Maison, 26 rue de Gaulle. Par rapport à d'autres villes voisines d'importance comparable, peu de maisons de Rambouillet possèdent un passage cocher. Accès direct à la cour arrière pour les voitures ou les piétons, le passage latéral dégage une longueur de façade maximum pour le commerce.

Unique exemple de pan-de-bois à Rambouillet, le traitement de cette tour d'escalier hors-œuvre, du début du XIXe siècle, à l'arrière de la maison, 55 rue de Gaulle, est tout à fait surprenant : largement ouverte par quatre fenêtres et une porte, elle fait apparaître les poutres de rive des paliers et les limons, constituant ainsi un singulier pan-de-bois. La forme de l'escalier et ce type de mise en œuvre font penser à une reconstruction sur des fondations anciennes.

RAMBOUILLET

Construite entre 1787 et 1789 pour Jacques Dablin, maître serrurier qui a travaillé pour Louis XVI, et son épouse Anne Besson, la grande maison, 17 rue d'Angivillier comporte un décor de ferronnerie exceptionnel. L'escalier, dont les deux premières marches sont en grès, possède une belle rampe en fer forgé, qui suit l'élégante courbure du limon. On peut voir encore à la façade sur rue les grilles de soupiraux, les garde-corps des fenêtres et du balcon qui porte les initiales et les attributs de la profession du propriétaire.

Détail de l'angle d'un plafond, 13 rue de Penthièvre. L'extrême rareté du décor intérieur du XVIIIe siècle dans l'architecture mineure, souvent supprimé lors de modifications de distribution, donne à ce plafond en plâtre un intérêt tout particulier. Exécuté avant la grande époque des décors moulés, il est répété aux quatre angles d'une pièce qui devait comporter une alcôve et demeure le témoin d'un intérieur raffiné sans ostentation dans une maison de ville du XVIIIe siècle.

L'escalier droit de la maison, 36-38 rue de Gaulle a conservé ses balustres du XVIIIe siècle en bois tourné, aux moulures horizontales, chevillés au limon et à la main courante. Le départ de la rampe est un bois simplement équarri.

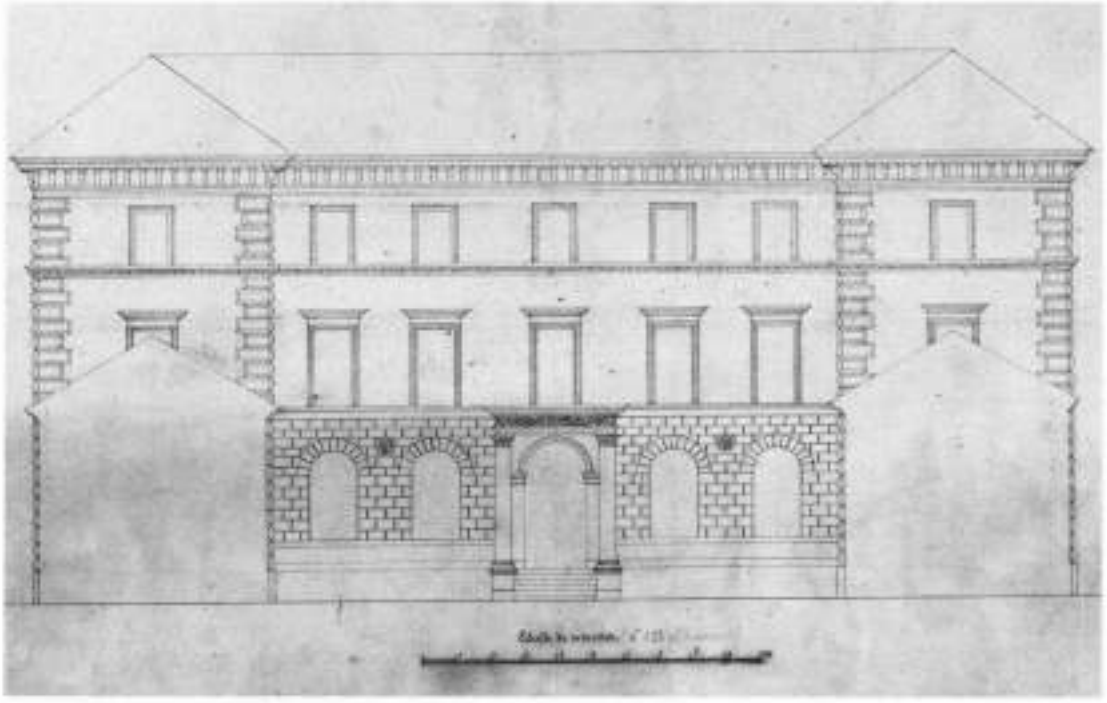
RAMBOUILLET

Hôtel de Ville. Situé entre l'ancienne église et le parc du château cet édifice a été construit en 1787 par Jacques-Jean Thévenin à la demande de Louis XVI pour servir de siège au Bailliage de Rambouillet. Il comportait une vaste salle d'audience et communiquait avec la prison, aujourd'hui détruite. Cette noble construction en pierre de Saint-Leu et enduit imitant la brique est devenue l'hôtel de ville. La très belle salle du Conseil municipal est l'ancienne salle d'audience. [I.S.M.H.].

Le monument aux morts a été élevé dans le quartier de la nouvelle église sur une place aménagée en jardin. Il porte les signatures de l'architecte P. Tournon et du sculpteur Antoine Sartorio (né en 1885). Les figures allégoriques sont présentées en frise, simplement juxtaposées devant le fond que forment leurs ailes. Cette présentation hiératique ne manque pas de majesté.

RAMBOUILLET

Les vestiges du palais du roi de Rome construit par Auguste Famin (1776-1859) en 1813 sur l'emplacement de l'hôtel du Gouvernement, présente une noble ordonnance néo-classique et conserve - pour combien de temps encore ? - d'intéressants décors Ier Empire à l'intérieur. L'ensemble, connu grâce à la découverte aux Archives Nationales d'un précieux document, présentait une façade de cinq travées flanquée de deux pavillons rectangulaires : la photographie actuelle montre celui de gauche ainsi qu'une travée de la façade. La façade latérale à balcon supporté par deux colonnes doriques a été réaménagée après 1835 et l'aile basse prolongée vers la rue de Gaulle en 1838.



SAINT-HILARION

Saint-Hilarion, comme plusieurs villages du canton, est situé un peu à l'écart de la route dans la vallée arrosée par la Guéville où plusieurs moulins sont restés longtemps en activité. Le village s'étend au sud-ouest de l'église construite en bordure du vaste parc boisé du Rossay, château attesté dès 1230 mais abandonné au milieu du XVIIIe siècle. L'extension du village s'est faite vers le nord-ouest jusqu'à la route ; c'est là qu'en 1865 et 1881 on construit la mairie et les écoles. Si l'éloignement du village justifie l'existence d'une chapelle à Saint-Antoine, la présence d'une autre chapelle à quelques mètres de l'église reste inexpliquée.

Eglise paroissiale Saint-Hilarion. Garniture de tapisserie d'une chasuble. Ce détail montre une partie de la croix où des anges et des rinceaux d'une grande élégance sont exécutés sur un fond noir. La broderie est réalisée avec trois finesses de points : point de croix pour les fonds et les rinceaux, demi-point pour les ailes et les robes des anges, quart de point sur canevas rapporté pour les chairs. L'utilisation d'un canevas pénélope indique un travail de la seconde moitié du XIXe siècle.

Cette statue en bois d'assez grande taille et de très belle facture date du XVe siècle. Elle représente saint Antoine abbé, moine guérisseur invoqué contre les maladies de la peau. Il tient à la main droite le bâton en forme de tau et foule aux pieds le démon qui le tourmenta à plusieurs reprises. C'est là une iconographie originale car saint Antoine est plus généralement représenté avec un cochon dont le lard, dit-on, soulageait le mal des ardents. L'église conserve une autre statue du saint avec quatre attributs : le bâton en tau, le démon, les flammes et le livre. L'une et l'autre pourraient provenir de la chapelle Saint-Antoine détruite au début du XIXe siècle.

SAINT-HILARION

Château de Voisins construit en 1903 par René Sergent (1865-1927) pour le comte de Fels. Il s'agissait de remplacer un édifice ancien partiellement construit par Gabriel mais très modifié, situé au creux de la vallée de la Guéville. La reconstruction se fait sur un coteau, au milieu du parc, avec avenue et cour d'honneur conformément aux châteaux des XVIIe et XVIIIe siècles que le comte se donne comme modèles. Cette façade domine les jardins en terrasse et la vallée où la rivière forme désormais un étang. Au sud, un parterre d'eau remplace l'ancien château et achève l'ordonnancement classique des jardins dessinés par Achille Duchêne (1866-1947) architecte paysagiste qui restaura de nombreux parcs à la française en Europe. [Cl. M.H.].

Les groupes d'enfants font partie du décor habituel des jardins mais ici on a tiré un effet nouveau de ces motifs en les plaçant de part et d'autre d'un embarcadère : ils servent de lien, par leurs attitudes opposées, entre la terre et l'eau.

SAINT-LÉGER-EN-YVELINES

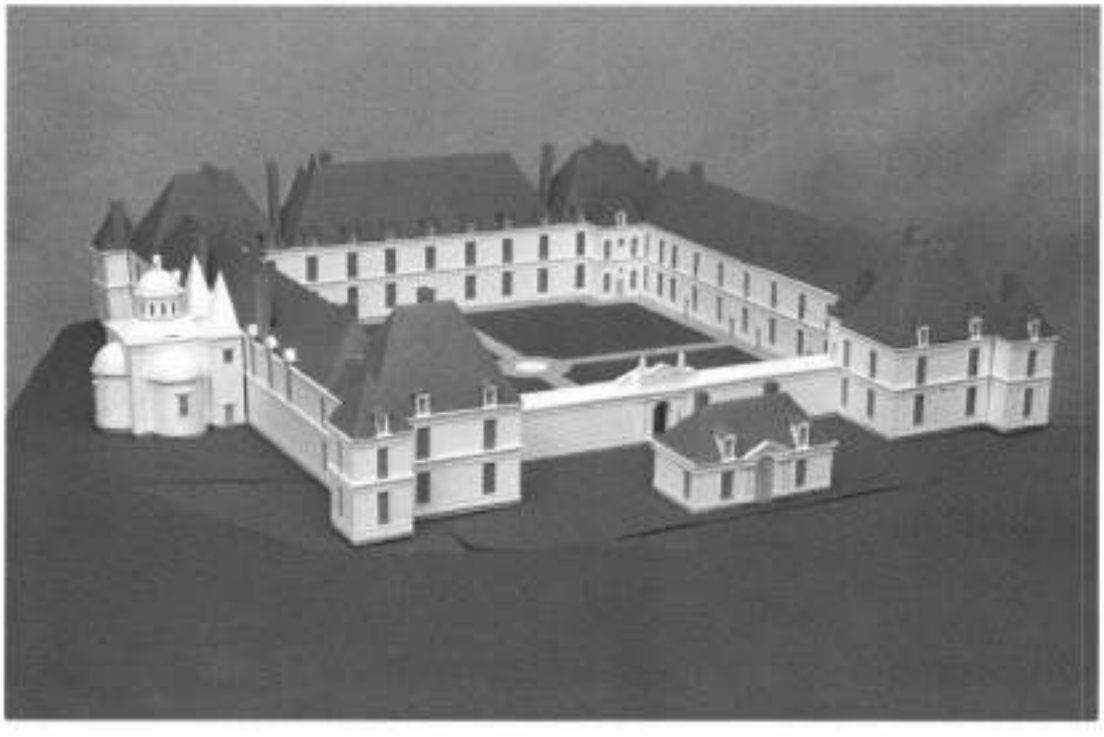
Saint-Léger a livré des vestiges gallo-romains mais c'est à la fin du XIIe siècle, avec la présence du roi Philippe-Auguste en son château, que le village entre dans l'histoire. La date de construction de ce château, vraisemblablement fortifié, n'est pas connue mais on sait qu'une première église a été construite dans son enceinte au début du XIe siècle pour Robert le Pieux. Devenu possession du comte de Montfort par échange en 1203, Saint-Léger réintègre le domaine royal en même temps que le comté au début du XVIe siècle. François 1er le confie à André de Foix qui restaure Montfort et développe à Saint-Léger l'élevage des chevaux dont le royaume a grand besoin. Il installe un haras important qui comporte plusieurs parcs dans la forêt et à proximité du village. André de Foix est le premier d'une longue série de seigneurs "engagistes" auxquels le roi donne la jouissance du comté avec réserve des droits seigneuriaux. Toutefois la famille royale s'intéresse personnellement à Saint-Léger et Henri II charge Philibert de l'Orme, en 1548, d'y construire une nouvelle demeure. Une étude tout récemment publiée prouve que le nouveau château a été construit sur la terrasse de l'ancien. Dernier seigneur engagiste le duc de Chevreuse reçoit en 1692 la seigneurie pleine, entière et héréditaire des mains de Louis XIV. En 1706 Saint-Léger est vendu au comte de Toulouse et incorporé au marquisat de Rambouillet. La rue principale conserve encore quelques vestiges de l'agglomération des XVIIe et XVIIIe siècles.

Sur l'ancienne rue principale de Saint-Léger la façade de cette maison présente, à l'étage, une mise en œuvre de pan-de-bois exceptionnelle dans le canton mais répandue à Montfort-l'Amaury, ville à la fois voisine et historiquement très liée à Saint-Léger. La sablière de plancher manque curieusement au premier étage mais celle de l'étage de comble, importante et moulurée, est bien caractéristique des maisons urbaines de Montfort.

Château-haras. A la sortie du village, au bord de la rivière, André de Foix fait construire vers 1540 un vaste haras dont le seul vestige est ce portail, malheureusement dénaturé par la suppression d'un arc et le rehaussement de la route. La mise en œuvre en damier de brique et de pierre est tout à fait rare dans le sud des Yvelines. En 1600, ce château-haras était résidence royale puisqu'il figure à ce titre dans la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau. Passé à une date inconnue à la famille du Mancel, il est racheté par Louis XIV en 1668. Le logis, construit en moëllon avec chaînages de brique, a été détruit au XIXe siècle.

SAINT-LÉGER-EN-YVELINES

L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, primitivement située dans l'enclos du château, domine le village sur une terrasse occupée par le cimetière. Le vaisseau unique vraisemblablement reconstruit au XVIe siècle est terminé par un chevet plat percé de trois baies jumelées d'égale hauteur, motif exceptionnel dans les Yvelines où des triplets éclairent habituellement les chœurs à chevets plats. Le clocher avec son toit en bâtière, son escalier demi-hors-œuvre et ses ouvertures en lancettes est une belle construction du XIIIe siècle. [I.S.M.H.].

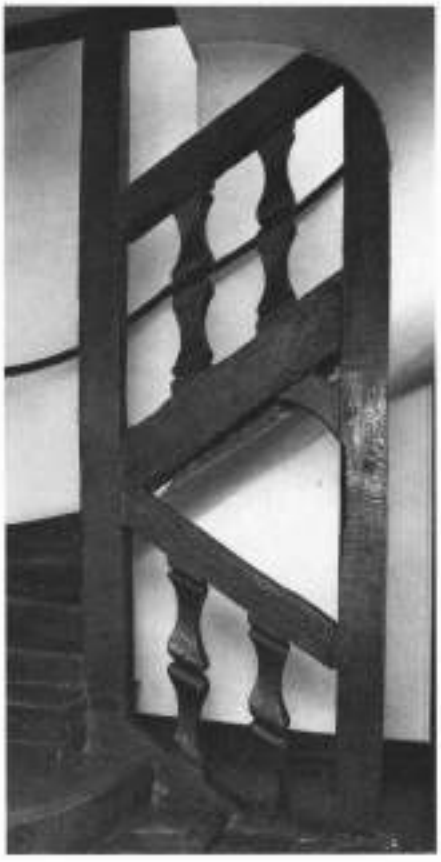


Maquette du château royal de Saint-Léger construit par Philibert de l'Orme pour Henri II à partir de 1548. Elle restitue un état fictif puisqu'il est établi que seules deux ailes ont été construites, le chantier ayant été abandonné à la mort du roi. Cette maquette est le résultat de l'analyse par F. Boudon et J. Blécon des dessins de Du Cerceau et des marchés de certains travaux confrontés aux découvertes des fouilles menées de 1977 à 1979. Ces trois sources d'information, très complémentaires, permettent de bien affiner la connaissance de cette œuvre majeure de l'architecture du XVIe siècle.

SAINT-LÉGER-EN-YVELINES

Ce presbytère a été construit en 1776 aux frais des habitants de Saint-Léger. La date, connue par des documents d'archives, est également inscrite sur une tuile. Les proportions imposantes, la distribution, le toit à croupes sont tout à fait caractéristiques des presbytères cossus de cette époque, seule la situation, assez éloignée de l'église, est exceptionnelle.

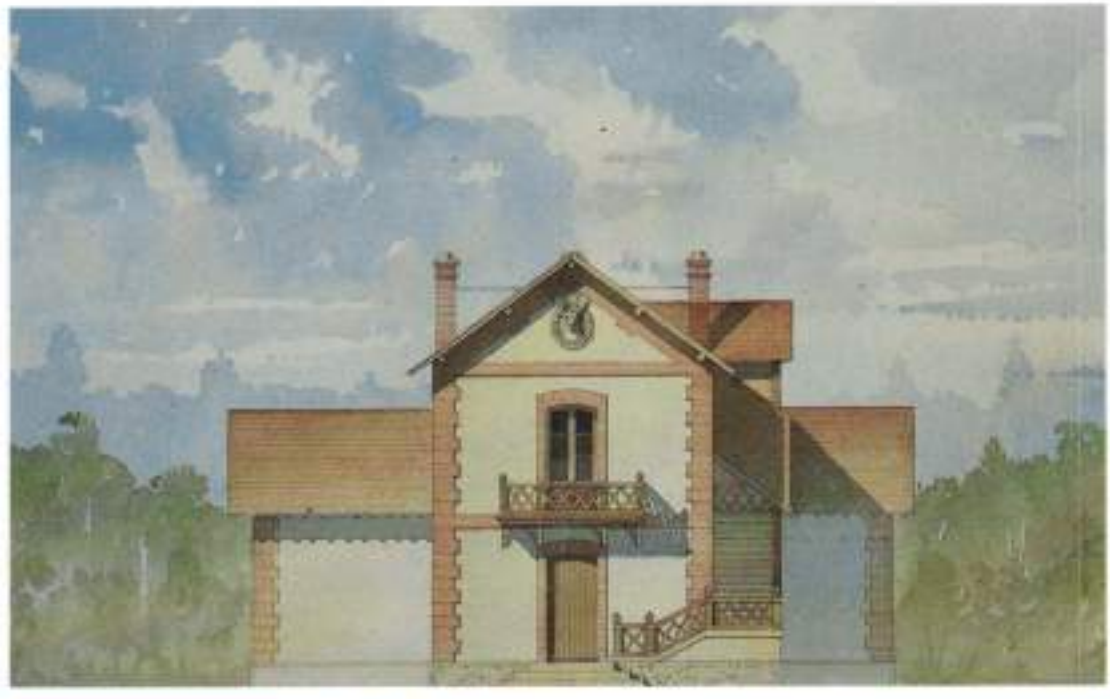
Campanile de la mairie-école construite en 1904 par Charles Trubert, architecte de la ville de Rambouillet. Les éléments d'architecture de type urbain notamment les campaniles étaient très prisés par les municipalités aisées. Un soin particulier a été apporté à la réalisation de celui-ci : potelets hexagonaux, moulures, entablement très riche formant corniche, girouette surmontant la flèche.



Cette maison de la rue de l'Arridon porte la date de 1623. Très peu d'escaliers de maison du XVIIe siècle sont parvenus jusqu'à nous, ce qui confère à celui-ci, à double noyau montant de fond, un intérêt tout particulier. Ses balustres rampants, de section rectangulaire, en forme de vase inversé, suivent l'inclinaison de la pente du limon.

VIEILLE-ÉGLISE-EN-YVELINES

Les plus anciennes traces de présence humaine sur le territoire de Vieille-Eglise sont des vestiges de fonderies gallo-romaines près de l'étang de la Tour. Un embryon de village s'est vraisemblablement formé dès la période mérovingienne puisque Pépin le Bref en fait don à l'abbaye de Saint-Denis en 768. Avant d'être érigé en paroisse au XVIIe siècle, Vieille-Eglise dépend de celle du Perray. L'histoire de la seigneurie se confond avec celle de Rambouillet dès la fin du XVe siècle lorsqu'elle devient la possession des d'Angennes. Le village s'est développé le long d'une route avec un habitat plus dense autour de l'église. Au cours du XIXe siècle de nouvelles constructions se sont ajoutées dans le bâti très lâche de l'entrée et de la sortie du village. Très touché par les reconstructions, Vieille-Eglise ne conserve que très peu de maisons antérieures au XIXe siècle. [Fait partie du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse].



Maison forestière de l'Etang de la Tour. La vocation cynégétique de la forêt de Rambouillet favorisée par les rois et les princes n'a pas retenu l'attention de l'administration chargée de sa gestion de 1830 à 1849. C'est au Second Empire qu'elle doit le renouvellement de ses aménagements en particulier la multiplication de ses maisons de garde. Presque toujours composées de deux petits corps de bâtiments, logis et communs, ces constructions allient la brique en chaînage et l'enduit sur meulière et s'inscrivent dans le schéma stylistique des constructions publiques de l'époque. La maison forestière de l'Etang de la Tour construite en 1860 présente toutefois la particularité de comporter à l'étage du corps central un salon pour l'Empereur. L'élévation aquarellée de cette façade montre comment la fonction de rendez-vous de chasse a été mise en valeur : d'une part le logis du garde rejeté à l'arrière et dans les ailes n'a pas d'ouvertures de ce côté, d'autre part l'effet décoratif est centré sur l'escalier et surtout le balcon. La photographie montre que les modifications provoquées par le changement d'affectation du salon ont dénaturé ce parti.

LES PUBLICATIONS DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL

I. INVENTAIRES TOPOGRAPHIQUES

Sous ce titre sont publiés les résultats de l'inventaire fondamental mené dans le cadre d'un ou plusieurs cantons.

Ont paru :

- *Canton de Carhaix-Plouguer (Finistère)*
- *Canton de Guebwiller (Haut-Rhin)*
- *Canton de Peyrehorade (Landes)*
- *Canton d'Aigues-Mortes (Gard)*
- *Cantons du Faouët et de Gourin (Morbihan)*
- *Canton de Lyons-la-Forêt (Eure)*
- *Canton de Sombernon (Côte-d'Or)*
- *Canton de Belle-Ile-en-Mer (Morbihan)*
- *Canton de Saverne (Bas-Rhin)*
- *Cantons de l'Ile de Ré (Charente-Maritime)*
- *Canton de Thann (Haut-Rhin)*
- *Pays d'Aigues, cantons de Cadenet et de Pertuis (Vaucluse)*
- *Canton de Gondrecourt-le-Château (Meuse)*
- *Canton de de la Ferté-Bernard (Sarthe)*
- *Canton de de Vic-sur-Cère (Cantal)*

II. PRINCIPES D'ANALYSE SCIENTIFIQUE

Ces ouvrages définissent les méthodes de travail appliquées lors des enquêtes menées par l'Inventaire. Ils mettent à la disposition de tous les chercheurs le tableau des connaissances utiles sur chaque technique et un vocabulaire normalisé.

Ont paru :

- *Vocabulaire et méthode de la tapisserie*
- *Vocabulaire de l'architecture*
- *Méthode et vocabulaire de la sculpture*
- *Les objets civils domestiques : vocabulaire typologique*

III. RÉPERTOIRE DES INVENTAIRES

Cette série bibliographique recense pour chaque région les ouvrages d'érudition qui, sous une forme ou une autre, recensent des édifices et des objets.

Ont paru :

- *Région Nord*
- *Région Limousin*
- *Région Languedoc-Roussillon*
- *Région Lorraine*
- *Région Poitou-Charentes*
- *Région Auvergne*
- *Région Aquitaine*
- *Région Bourgogne*
- *Région Haute-Normandie*
- *Région Basse-Normandie*
- *Région Ile-de-France*
- *Région Franche-Comté*

IV. INDICATEURS DU PATRIMOINE

Cette publication constitue un répertoire de la documentation rassemblée par l'Inventaire général au titre du pré-inventaire normalisé ou de l'inventaire fondamental, et consultable dans les centres de documentation.

Ont paru :

- *Arrondissement de Guingamp (Côtes-du-Nord)*
- *Arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine)*
- *Arrondissement des Andelys (Eure)*
- *Arrondissement de Pontarlier (Doubs)*
- *Pays de Lomagne (Gers, Tarn-et-Garonne)*
- *La Réunion*
- *Arrondissement de Cognac, I (Charente)*
- *Ancien arrondissement d'Erstein (Bas-Rhin)*
- *Arrondissement de Rouen rural (Seine-Maritime)*

V. CORPUS VITREARUM MEDII AEVI-RECENSEMENT

Cette série se propose de publier en cinq volumes un recensement complet, quoique sommaire, de tous les vitraux anciens conservés en France.

Ont paru :

I. *Paris, Région parisienne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais*
II. *Pays de la Loire, Centre*

En préparation :

III. *Rhône-Alpes, Franche-Comté, Bourgogne*

VI. IMAGES DU PATRIMOINE

Cette collection est née du souci de présenter au public les plus belles ou les plus intéressantes images recueillies par les chercheurs et les photographes de l'Inventaire.

Ont paru :

- *Canton de Huningue (Haut-Rhin)*
- *Canton d'Obernai (Bas-Rhin)*
- *Canton d'Erstein (Bas-Rhin)*
- *Canton de Geispolsheim et Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin)*
- *La chapelle de Port-Blanc en Perrénan (Côtes du Nord)*
- *Cantons de Freyming-Merlebach et Saint-Avold (Moselle)*
- *Les Malouinières (Ille-et-Vilaine)*
- *Canton de Marnay (Haute-Saône)*
- *L'abbaye de Saint-Savin (Vienne)*
- *Canton de Pesmes (Haute-Saône)*
- *La Cité d'Aubigny-sur-Nère (Cher)*
- *La cathédrale de La Rochelle (Charente-Maritime)*
- *Cantons de Boissy-Saint-Léger, Chennevières-sur-Marne, Villecresnes, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne)*

En préparation :

- *Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse (Yvelines)*

VII. CAHIERS DE L'INVENTAIRE

Ces publications font le point sur des sujets particuliers : observations faites à partir de la documentation sommaire du pré-inventaire ou d'un dossier d'urgence ouvert sur une œuvre menacée, réflexions méthodologiques, catalogues d'expositions, découvertes à mettre à la disposition de la communauté scientifique, etc.

Ont paru :

- *Chinon/Architecture*
- *Les inventaires européens des biens culturels (Actes du colloque international de Bischenberg, 27-30 octobre 1980)*
- *La manufacture du Dijonval et la draperie sédanaise (1650-1850)*
- *Les forges du pays de Chateaubriant*
- *Hôtel de Vigny et son voisinage (Paris)*

En préparation :

- *L'Apocalypse d'Angers (Maine-et-Loire)*

Pour tous renseignements au sujet
de ces publications, s'adresser à la
Sous-direction de l'Inventaire général, 10, rue du Parc-Royal,
75003 Paris - Tél. 42.71.22.02

La collection « Images du Patrimoine »

L'Inventaire général des Monuments et des Richesses artistiques de la France est un service du Ministère de la Culture qui a reçu pour mission de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Plus de deux cents personnes travaillent actuellement à cette vaste entreprise et rassemblent une documentation sur notre pays.

L'Inventaire général publie les résultats de ses travaux dans plusieurs collections scientifiques.

A la différence des collections de l'**Indicateur du patrimoine** et de l'**Inventaire topographique** qui tendent à l'exhaustivité dans les dénombrements, dans l'analyse et la recherche historique, la collection **Images du patrimoine** est née du souci de présenter au public les plus belles ou les plus intéressantes images recueillies par les chercheurs et les photographes de l'Inventaire. Les fascicules ou volumes de dimension variable de cette anthologie peuvent être consacrés soit à une œuvre de premier plan soit à un ensemble topographique ou thématique d'œuvres.

PUBLICATIONS POUR LA RÉGION DE L'ILE-DE-FRANCE

Prix : 70 F T.T.C.